

VALERIE LEROUX
SANDRA LUMBROSO
KATY TEPER
CECILE TESSEYRE

DERRIÈRE LE MIROIR



*Les Salons d'écriture de
Tonie Behar*



Présentent

DERRIERE LE MIROIR

Valérie Leroux

Sandra Lumbroso

Katy Teper

Cécile Tesseyre



La célèbre galerie Berg s’apprête à accueillir une exposition des œuvres de l’artiste italien Ettore Ponti. La veille du vernissage, Gabriel Berg et son épouse Sarah sont invités à dîner chez un collectionneur.

Gabriel n’arrivera jamais à cette soirée. Sa galerie a été saccagée et seul son téléphone a été retrouvé au milieu des débris. La police attend les 48 heures réglementaires pour lancer les recherches.

Autour de Sarah effondrée qui pense déjà au pire, s’engage une course contre la montre pour retrouver Gabriel avant qu’il ne soit trop tard. Manuela, l’avocate italienne et amie du couple, Julien l’expert en assurances et Claire, journaliste à l’affût d’un scoop, se lancent dans une enquête trépidante qui les mènera de surprise en surprise sur les traces de Gabriel Berg, ce père de famille apparemment sans histoire...



Valérie Leroux travaillait comme coach et organisatrice d'événements dans le secteur médical, un métier qu'elle aimait pour sa diversité et ses rencontres humaines. Mais sa vie tournait par-dessus tout autour de Sarah, sa fille adorée, venue au monde après dix années de combat acharné. Rien n'était trop beau pour sa princesse. Elle a d'ailleurs donné le prénom Sarah à son héroïne dans « Derrière le miroir ». Valérie avait rejoint le salon d'écriture de Tonie et illuminait les séances par son sourire, son charisme et sa force. Elle nous a quitté en 2023. Ce livre lui est dédié

Sandra Lumbroso jongle entre son activité de directrice financière et sa passion pour le théâtre. Au gré de ses coups de cœur, elle produit et interprète sur les planches des personnages sensibles et hauts en couleur. Le talent et la bienveillance de Tonie Behar lui ont donné la confiance nécessaire pour se lancer dans cette aventure où elle a imaginé le personnage de Claire Mauri, clin d'œil à ses origines et à sa grande amie italienne

Catherine Teper est secrétaire médicale et rêve d'écrire depuis des années. La solidarité, l'entraide de groupes bienveillants pendant la Covid lui ont donné l'opportunité de rencontrer Tonie par zoom. Convaincue, elle s'inscrit au Salon d'écriture de Tonie Behar pour une très belle aventure écrite à huit mains. Elle a adoré imaginer, modeler, raconter le personnage de Manuela, mais chut... elle ne vous en dit pas plus !

Cécile Tesseyre, journaliste et réalisatrice pour la télévision, a toujours voulu écrire pour inventer des histoires sans oser le faire. C'est la rencontre avec Tonie Behar qui lui donne l'opportunité de sauter le pas. Pour cette première tentative elle s'est plongée dans la peau du personnage masculin de Julien Spitzer et lui a donné un nom alsacien, clin d'œil à ses racines familiales.

*À la mémoire de Valérie Leroux,
qui nous manque tant.*

PREMIER JOUR

1

SARAH

Sarah est chez elle dans son luxueux appartement haussmannien du 17^{ème} arrondissement acheté avec son mari Gabriel il y a 20 ans. Ils y vivent très heureux tous les trois avec leur fille Salomé, une adolescente de 15 ans. Les vastes pièces lumineuses sont meublées de pièces très design et de canapés confortables, de nombreuses œuvres d'arts contemporain ornent les murs, les fleurs colorées des jardinières extérieures se reflètent dans de grands miroirs Italiens. Sarah a décoré cet appartement avec amour et s'y sent bien. Un rayon de soleil entre dans sa chambre, illuminant son joli visage et ses longs cheveux blonds qu'elle vient de relever pour se préparer. Elle entre dans son dressing pour choisir les vêtements qu'elle va porter au dîner où elle doit se rendre dans une heure, chez un collectionneur proche de son mari. Avant de s'habiller, elle appelle Gabriel qui n'est toujours pas rentré. Elle commence à trouver ça bizarre car il est habituellement très ponctuel. Après avoir enfilé une longue robe fourreau en satin noir, chaussé ses talons aiguilles et terminé son brushing, elle regarde l'heure et décide de partir seule à la soirée. Dans le taxi, elle laisse un nouveau

message à son mari pour le prévenir qu'elle se rend au dîner et espère le retrouver sur place. Elle commence à être inquiète de ne pas avoir de ses nouvelles.

Durant la soirée Sarah regarde plusieurs fois son téléphone, toujours pas de message. L'inquiétude monte en elle. Pourquoi Gabriel n'est-il toujours pas là ? Pourquoi ne lui répond-il pas ? Elle commence à imaginer le pire, peut-être a-t-il eu un malaise, un accident de voiture, ou est-il dans l'incapacité de parler. L'angoisse devient de plus en plus envahissante. Vers 23 heures, n'y tenant plus, elle s'excuse auprès du collectionneur et sa femme et part pour la galerie. Le taxi la dépose à l'angle de la rue, il lui reste 20 mètres à faire.

Arrivée devant la galerie, Sarah voit la porte fracturée, des morceaux de verre répandus sur le trottoir. Son cœur s'emballa, des picotements lui montent au visage. Paniquée, elle court à l'intérieur, enjambe les débris pour voir si son mari est là, s'il est blessé. Non personne, juste les miroirs Ettore Ponti, un designer italien qu'elle affectionne particulièrement, démontés et la galerie sens dessus-dessous. Les mains tremblantes, elle appelle tout de suite Daniel Roche, l'employé de la galerie, pour savoir s'il a eu des nouvelles de Gabriel, s'ils ont quitté les lieux ensemble, mais elle tombe sur son répondeur. De plus en plus angoissée, Sarah compose le numéro de la police, qui lui annonce qu'ils sont déjà en route, prévenus par l'alarme reliée au commissariat. Elle relève une chaise renversée, s'assied la tête entre les mains, et se demande ce qui a bien pu se passer. Désespérée, le cœur battant, elle compose encore une fois le numéro de téléphone de Gabriel, espérant entendre sa voix lui dire que tout va bien. Une sonnerie retentit juste à côté d'elle. C'est alors qu'elle aperçoit le téléphone de son mari par terre au milieu des débris.

2

MANUELA

Le grand appartement romain de Manuela est plongé dans le silence. Ses deux petites filles sont endormies dans leur chambre rose, pelotonnées dans leurs couettes à volants. Assise sur lit, adossée sur de larges coussins moelleux en coton égyptien, son ordinateur calé sur les genoux, elle termine un dossier à envoyer d'urgence à Giovanni, son principal client. Elle jette un coup d'œil à sa montre qui indique déjà minuit. Ses

paupières sont lourdes et un léger mal de tête fait battre ses tempes, mais elle ne peut se permettre de s'endormir avant d'avoir terminé. En tant qu'avocate, elle a l'habitude des nuits écourtées passées à travailler, alors elle se lève et tente un énième café. Depuis la cuisine, elle entend son téléphone biper plusieurs fois malgré l'heure tardive, mais se refuse à répondre aux messages nocturnes. Pourtant, en voyant le nom de Sarah Berg qui s'est affiché sur l'écran indiquant plusieurs appels en absence, Manuela inquiète se décide à la rappeler. Aussitôt, elle entend la voix de son amie catastrophée, hurler dans ses oreilles.

- Gabriel a disparu !! Je l'ai appelé toute la soirée, sans réponse et finalement j'ai retrouvé son téléphone par terre dans la galerie. Tout est cassé, c'est horrible !

Choquée, Manuela tente de comprendre ce qui se passe

- J'ai compris que tu es bouleversée. Essaie de te calmer pour me raconter ce que tu sais.

Entre deux sanglots de son amie, l'avocate comprend que la galerie Berg a été vandalisée. Elle ne réussit à tranquilliser Sarah qu'en lui promettant de prendre le premier vol pour Paris. Perturbée par cette nouvelle inquiétante, Manuela raccroche et appelle aussitôt Giovanni, son client, mais surtout l'associé et ami de toujours de Gabriel Berg.

- Berg a disparu ! D'après Sarah, la galerie a été mise à sac. Je prends l'avion pour Paris.
- C'est impossible, je lui ai encore parlé en début de soirée, tout allait bien, il préparait son vernissage.
- D'après Sarah, c'est arrivé vers minuit.
- Elle a pu le géocaliser avec son téléphone ?
- Non ! Elle a retrouvé l'iPhone par terre dans la galerie !
- Vaffanculo !

Manuela perçoit une pointe de panique dans le ton de la voix de Giovanni. Perplexe, elle se dit que ça doit être grave car il ne se laisse jamais déstabiliser.

- Dis à Sarah de ne surtout pas donner son téléphone à la police. Dès que tu la vois, tu enlèves la carte SIM que tu mets en lieu sûr. Fais ce que je te dis, on reste en contact.

Don Giovanni est à la tête d'une des plus grandes familles de la mafia milanaise. Il fait partie de sa vie depuis toujours, étant un des plus proches amis de sa mère. Manuela le considère un peu comme un oncle bienveillant. Il a même financé ses études de droit

et lui a fait confiance pour traiter la partie juridique de ses activités liées à l'art. Du haut de son mètre quatre-vingt et de sa carrure imposante, il lui inspire un respect hors norme. Quand elle était petite, il lui racontait des anecdotes sur sa vie, ses voyages aux quatre coins du monde, sa passion pour l'art qu'il décrivait avec les yeux brillants. Elle a toujours pensé qu'il en inventait la moitié, mais ça suffisait à la faire rêver.

Après avoir raccroché, Manuela se hisse sur le grand tabouret de sa cuisine, et en trois clics réserve le premier vol pour Paris à sept heures du matin, puis prépare son sac. Elle appelle ensuite sa mère afin de lui demander de venir garder ses enfants et comme d'habitude peut compter sur son soutien sans faille. Un voile de tristesse s'abat sur Manuela car elle ne pourra pas assister au spectacle de danse de sa fille. Heureusement la nonna sera là et fera une vidéo pour garder intact ce beau moment.

3

SARAH

A minuit, Sarah est toujours dans la galerie et se remet petit à petit de toutes ses émotions. Elle est assez énervée par son étrange conversation avec Manuela, l'avocate et amie de son mari, qui lui a demandé, sans autre explication, de cacher à la police le fait d'avoir trouvé le téléphone de son Gabriel. Elle n'aime pas cette situation, mentir à la police ne lui convient pas. Pourquoi Manuela lui a-t-elle demandé cela ? Alors que le téléphone pourrait les mener à une piste !

Ce qui l'agace aussi, c'est cette impression de ne servir à rien : les policiers sont en train de fouiller partout et de relever les empreintes. Ils lui ont demandé de rester dans un coin sans toucher à rien. En plus, ils lui posent maintes questions auxquelles elle ne peut pas répondre ! Ils veulent savoir si des objets ont disparu... mais Sarah, qui ne vient pas souvent à la galerie, ne peut pas les renseigner. Elle leur a dit d'interroger Daniel Roche, l'employé qui y travaille tous les jours. Elle commence vraiment à en avoir assez d'être là et préférerait rentrer. De toutes les façons, pour le moment les policiers ne s'occupent que de l'effraction, alors qu'elle ne pense qu'à Gabriel. Or, il faut attendre les 48 heures requises pour lancer les recherches.

Soudain, un des policiers se dirige vers elle, et de façon hautaine, voire un peu brutale, lui demande si elle n'a pas trouvé le téléphone de Gabriel. Sur les conseils de Manuella, elle lui répond par la négative. Il s'étonne car d'après le traceur, le téléphone se trouve

dans la galerie. Sarah se redresse, tremblante, avec l'impression que le téléphone est en train de prendre feu dans son sac du soir.

— Puisque je vous dis que je ne l'ai pas trouvé ! Vous croyez que je vous aurais caché une chose pareille ?

— Vous savez madame, on en a vu d'autres !

Le policier la regarde de façon insistante et suspicieuse, puis voyant qu'il ne pourra rien tirer d'elle, l'autorise à rentrer. Il l'appellera s'il y a du nouveau.

Enfin chez elle, Sarah débouche une bouteille, prend un verre et se laisse tomber sur le canapé, à la fois fatiguée et agacée. La soirée a été éprouvante. Après quelques minutes, elle se ressaisit. Elle qui a toujours su gérer les choses de façon claire, précise et objective, se doit de réagir. Tout d'abord ses pensées vont vers sa fille qui, heureusement, passe la nuit chez une amie. Pas besoin de l'alarmer tant que l'on en sait pas plus. Ça, c'est une bonne chose ! se dit-elle

Elle se ressert un verre et compose à nouveau le numéro de Daniel Roche. L'employé de son mari doit certainement en savoir plus, mais elle tombe encore sur le répondeur. C'est au moins la dixième fois qu'elle l'appelle, elle a besoin d'une explication pour y voir plus clair et réfléchir. De nombreuses questions se bousculent dans sa tête. Où est Gabriel ? Pourquoi Manuella a-t-elle voulu dissimuler la vérité à la police ? Que se passe-t-il vraiment ? Elle n'aime pas rester sans réponse. Épuisée, elle finit par s'endormir toute habillée sur le canapé.

A sept heures du matin, alors qu'elle vient juste de trouver le sommeil, le téléphone sonne. C'est enfin Daniel qui lui propose de la retrouver dans deux heures à la galerie

4

JULIEN

La porte cochère du 15, rue de l'Abreuvoir à Boulogne Billancourt s'écrase avec fracas dans son embrasure. Julien se dirige vers l'anneau où il a accroché son vélo. Il est 9 heures du matin et la migraine qui martèle ses tempes depuis le réveil lui prédit une journée difficile. En fait, elle a déjà mal commencé : son alarme ne s'est pas mise en route, il a ouvert les yeux à l'heure où il aurait dû être parti et après une douche furtive, il n'a pas eu le temps d'avaler son sacro-saint café du matin.

En jetant un œil sur sa montre, juste avant d'attacher son casque, Julien constate avec dépit qu'il est déjà en retard. Il aurait dû être parti depuis vingt bonnes minutes. Chez Sterling, le cabinet d'assurances des galeries d'art les plus cotées de la place de Paris, Matthieu Lambert le fondateur de la compagnie attend de ses collaborateurs une arrivée à 9h30 au plus tard. Les experts ne dérogent pas à la règle. La perspective de pédaler comme un forcené jusqu'au bureau et d'arriver dégoulinant de sueur lui fait pousser un soupir résigné.

« Fichue nuit » se lamente-t-il, conscient des nombreuses heures de sommeil gâchées à surfer sur les réseaux sociaux à épier les moindres faits et gestes de Natacha son ex-femme. La voir étaler son corps délié et musclé en maillot de bain sur une plage des Maldives, sirotant un cocktail exotique ou en jet ski, toujours flanquée de ce bellâtre bronzé, lui donne inmanquablement des hauts le cœur. Déjà trois mois qu'elle a fait ses valises et claqué la porte sur leur appartement et leurs cinq ans de mariage pour partir vivre la grande aventure avec ce publicitaire à la cinquantaine fringante, cheveux gris, abdos toniques et montre de rigueur au poignet. « Il a fait quelque chose de sa vie au moins » lui avait envoyé Natacha en pleine figure en annonçant dans la même soirée son coup de canif dans le contrat et leur rupture imminente.

L'antivol rangé dans son étui, il enfourche son vélo et appuie sur la pédale. « 18 minutes pour arriver à l'heure, à peine faisable, même pour le vainqueur du tour de France » soupire-t-il. Cycliste urbain aguerri, Julien file le long des rues avec agilité, mais son attention est troublée par les apparitions de sa femme dans ses pensées. « Salope, salope, salope » s'époumone-t-il à mesure qu'il pédale rageusement en remontant l'avenue Foch. La morsure de l'effort sur ses cuisses brûlantes est moins douloureuse que la plaie à vif dans son cœur et son amour-propre. Largué comme une vieille chaussette, bazardé comme un vieux déchet, abandonné comme un chien galeux... Même dans son pire cauchemar, Julien n'aurait jamais envisagé ce scénario de vie. 45 ans, sans enfant, largué et retour à la case célib'.

La fraîcheur du vent matinal d'Avril qui lui caresse le visage apaise sa rage, tandis que l'adrénaline lui éclaircit les idées et lui donne du courage : c'est décidé aujourd'hui, il va parler à Lambert son patron pour lui demander sa promotion. « Une juste récompense après cinq ans d'études d'histoire de l'art, sept ans dans un musée, une formation juridique et dix ans de bons et loyaux services comme expert en assurances chez Sterling » se dit Julien ». A mesure qu'il propulse les roues de son vélo, il élabore

son argumentaire. « Lambert j'aimerais vous parler. Je crois qu'il est temps de me donner de nouveaux défis. Quelles possibilités d'évolution voyez-vous pour moi ? ». Depuis son arrivée chez Sterling, Julien a péniblement gravi les échelons de la boîte. Employé consciencieux et un peu trop discret, il a vu ses collègues saisir sous son nez les promotions et les augmentations de salaire. « Expert en assurances pour objets d'art » ... Un soupir s'échappe de ses lèvres à la seule pensée de ce job qui lui fait gagner tout juste correctement sa vie. Une existence sociale, mais une déception pour Julien qui vingt-cinq ans plus tôt se voyait artiste, tête de file d'une nouvelle génération de créateurs de mobilier d'art, courant de cocktails en vernissages, une coupe de champagne dans une main et une blonde incendiaire fermement accrochée à l'autre. « Raté, vraiment raté » souffle-t-il. « Pas étonnant que Natacha se soit tirée ». Le rictus accroché à son visage se détend quand, au détour de la rue, il aperçoit la façade clinquante du bâtiment des assurances Sterling. Julien attache avec l'adresse des habitués son vélo à l'un des arceaux de stationnement et jette un œil furtif sur sa montre : 9h40, il va prendre une soufflante. Le jour où il veut demander son avancement, ça tombe mal.

Son casque enlevé, Julien se passe machinalement la main dans les cheveux. Avec les années, sa solide tignasse blonde s'est clairsemée et raccourcie sur son crâne et des fils d'argent scintillent désormais dans l'or flambant de sa chevelure, qui en son temps avait fait craquer Natacha. « Au moins, je n'ai pas de bide, merci le vélo ». A peine les marches de l'entrée enjambées et la porte d'entrée franchie, Mirette, la pimpante hôtesse d'accueil du cabinet l'interpelle.

- Bonjour Julien, vite, Lambert vous attend dans son bureau, c'est très urgent.
- Merci Mirette, répond Julien en attardant son regard sur la peau cuivrée et les yeux noisette de la jeune femme.

Il ne lui avait jamais prêté attention avant la semaine précédente quand il avait renversé par accident un café sur l'un de ses dossiers. Son sourire bienveillant et sa voix douce présentaient un contraste saisissant avec la beauté glaciale et le ton cassant de Natacha. « Faudrait peut-être que je lui propose un café un de ces quatre » pense Julien tandis qu'il suspend son casque et accroche son manteau. « Non, ça craint » se dit-il en se hâtant vers le corner de l'administration. Au bout du couloir, l'immense porte vitrée du bureau du directeur général est entrouverte. A la première frappe sur le chambranle de bois, la grosse voix de Lambert résonne.

— Ah Spitzer, je vous attendais.

— Désolé, je suis ...

Julien n'a pas le temps de finir sa phrase, Lambert le coupe.

— Vous avez vu les infos ?

Julien marque un temps d'arrêt, cherchant une contenance : bah non, ce matin il n'a pas vu les nouvelles... Lambert lui sauve la mise en enchaînant.

— La galerie Berg a été vandalisée, un carnage paraît-il. Ça va nous coûter bonbon. Je me méfie de ce Gabriel Berg, il a déjà essayé de nous filouter avec de fausses déclarations. Allez-y tout de suite, ne perdez pas de temps. Et ouvrez bien l'œil.

Julien soupire : sa demande de promotion, ce sera pour la prochaine fois.

5

CLAIRE

Claire enfile sa tenue de runneuse, dévale avec détermination les quatre étages de son immeuble rue du Pré aux clercs et salue Madame Pereira la gardienne, qui l'ignore comme à son habitude. Claire sait bien pourquoi.

Le parcours quotidien qui la mène au jardin du Luxembourg, traverse la rue des Saints-pères, la rue Jacob et ses galeries d'art, le musée Eugène Delacroix où elle se ressource parfois, surtout les premiers dimanches de chaque mois, gratuits pour tout le monde. Elle croise souvent les mêmes sportifs, ils se saluent parfois de la main, entre privilégiés d'une même caste, habitants du prestigieux 7^e arrondissement de Paris. Ils sont tous jeunes, beaux, sportifs et dynamiques, et se préparent à affronter une bonne journée de travail gonflés à bloc. Tous sauf Claire.

Sa vie a basculé quinze mois auparavant, le jour où son principal client, le magazine Maisons et Prestiges lui a notifié la fin de leur collaboration. Le rédacteur en chef préfère désormais faire appel à des influenceuses qui apportent plus de visibilité qu'une simple journaliste free-lance. Les temps sont durs pour la presse déco... Depuis, plus de contrat, plus de client, plus de chéri. Elle a toujours son petit nid du 7^e arrondissement, mais pour combien de temps ?

Sur le chemin du retour, elle fait une halte au café de Buci, son ancien QG, où Patrick le barman avec qui elle a noué une belle complicité, lui offre un café. Tous deux étant

amoureux de la bonne cuisine, ils ont pris l'habitude de partager leurs astuces culinaires de grand-mère, sans jamais, par pudeur, aborder d'autres sujets.

Alors que Patrick lui raconte avec exaltation sa dernière trouvaille pour rendre les pommes de terre ultra croustillantes sans huile, les nouvelles du jour résonnent en bruit de fond depuis le grand écran accroché au-dessus du bar. Soudain, le regard de Claire s'arrête sur le bandeau défilant : la Galerie Berg a été cambriolée dans la nuit ! Quelques jours plus tôt, Claire avait rencontré Sarah Berg avec l'espoir de proposer un article dédié à l'exposition Etorre Ponti, un artiste italien très en vogue. Elle avait été charmée par la beauté de cette femme qui dégagait simplicité, douceur et bienveillance. Sa fragilité actuelle la rendait de plus en plus réceptive à ces qualités humaines. Sarah l'avait invitée au vernissage.

Stupéfaite, Claire quitte brusquement Patrick et se précipite sur les lieux, à quelques rues de là. Elle est postée depuis plusieurs minutes sur le trottoir en face de la galerie Berg qui a perdu de sa superbe, métamorphosée en scène de crime. Il est huit heures du matin. Les policiers vont et viennent à l'intérieur du périmètre de sécurité. Claire remarque des hommes et des femmes qui s'activent, peut-être des inspecteurs en civil. Elle prend une grande inspiration et se dirige droit vers eux. Aux policiers postés devant la galerie, elle prétend avec assurance qu'elle a rendez-vous avec Sarah Berg. Déboussolée, celle-ci ne la reconnaît pas immédiatement. Claire lui rappelle sa visite, et notamment qu'elles avaient évoqué la possibilité d'une interview.

— Je suis désolée, s'excuse Sarah Berg, je suis totalement bouleversée. Mon mari a disparu cette nuit. Je n'ai aucune nouvelle.

A ces mots, et bien que touchée par sa détresse, Claire entrevoit enfin l'opportunité tant attendue depuis ces quinze derniers mois

— Oh c'est terrible ! Vous pensez que c'est un enlèvement ? La police a une piste ? Qu'est-ce qu'ils ont pris ?

— Ecoutez, je ne sais rien pour le moment. Je suis très inquiète.

Après quelques paroles de réconfort, Claire s'éloigne de quelques mètres et compose fébrilement le numéro de Richard Thozet, rédacteur en chef de Paris-Match en priant qu'il décroche. D'une voix enjouée, pressée, et ferme, elle lui propose de couvrir le cambriolage de la galerie Berg : elle a des pistes et lui jure que Sarah Berg est une de ses meilleures amies ! Elle lui promet un article avant le prochain bouclage.

— Creuse et rappelle-moi si tu as quelque chose de croustillant.

6

MANUELA

L'avion atterri avec dix minutes d'avance, Manuela récupère son bagage, hèle un taxi pour se rendre à la galerie. Elle espérait arriver rapidement mais c'était sans compter les embouteillages parisiens qui n'ont rien à envier aux milanais. Le ciel gris et le froid matinal laissent augurer une journée morose.

Elle retrouve Sarah les yeux rouges et le regard hagard, seule au milieu des vestiges de la luxueuse Galerie Berg. Son inquiétude fait peine à voir. Manuela évite quelques éclats de verre brisé et la serre doucement dans ses bras.

- J'imagine que tu n'as pas de nouvelles de Gabriel. Est-ce que les flics ont une idée de ce qui a pu se passer, une quelconque piste ?
- Non rien, le néant, répond Sarah.

Voyant qu'il y a du monde autour d'elles, l'avocate entraîne son amie dans le bureau à l'arrière de la galerie. Elle referme la porte et suivant les consignes de Giovanni lui demande si elle a bien le téléphone de son mari. Sarah méfiante hésite un peu avant de le lui tendre.

- Je ne comprends pas pourquoi tu m'as empêchée de le remettre à la police, cela aurait pu les aider, marmonne-t-elle agacée.

Manuela s'empare du téléphone, y jette un coup d'œil et le débloque en deux trois manipulations hyper rapides. Elle supprime l'application skred, cette messagerie cryptée depuis laquelle communiquent secrètement Don Giovanni et Gabriel, puis rend le téléphone à Sarah. Celle-ci laisse exploser sa rage sans aucune retenue.

- Maintenant tu me dois la vérité ! Je suis sûre et certaine que tu sais quelque chose. Qu'est-ce que tu caches ? Parle ! Gabriel a des problèmes financiers ? C'est une arnaque à l'assurance ?

Manuela n'a pas le temps de placer un mot, submergée par la peur, Sarah ne se contrôle plus

- Ou pire... tu couches avec lui ?
- Mais tu es folle ?!
- Il veut me quitter alors ? Il a toujours été un séducteur...
- Calme-toi, tu sais bien qu'il n'aime que toi, cela fait quinze ans qu'il te le prouve chaque jour.

Sarah craque, elle s'effondre en larmes, posant sa tête sur l'épaule de Manuela.

- Tout ce que je veux, c'est le retrouver. Si tu sais quelque chose, il faut que tu me le dises. Parle ou sinon je révèle aux flics que tu m'as ordonné de planquer le téléphone avant ton arrivée.

Manuela réfléchit, elle sent qu'elle doit divulguer quelques informations sur les petits arrangements de Giovanni et Gabriel.

- Effectivement, soupire-t-elle, il y a des choses qui, si elles étaient découvertes, plongeraient ton mari dans l'embarras. Certaines pièces ont été volontairement sous évaluées pour éviter de payer trop de taxes, et une partie des ventes est réglée en espèces.
- Tu crois que ça aurait un rapport avec la disparition de Gabriel ?

7

JULIEN

Julien tapote du bout des doigts le cuir épais de la banquette arrière du taxi sur laquelle il s'est confortablement installé. Le contact de la peau de l'animal, devenue soyeuse à force de tannage, sur la sienne est doux comme une caresse. Face à lui, le repli à l'arrière du siège passager forme un écrin pour des boissons fraîches, tandis qu'une vaste offre de magazines déborde de la poche à l'arrière du siège conducteur. Lambert n'a pas lésiné sur les moyens, c'est une grosse affaire pour le cabinet, pense Julien assez heureux de baigner dans ce luxe. Si Natacha me voyait...

Il a dépassé sa contrariété matinale. Berg est un des plus gros clients du cabinet, un contrat à plusieurs dizaines de milliers d'euros. Que Lambert lui confie le cas à la suite du braquage est un avancement en soi, un dossier bien plus intéressant que ceux qu'il suit au quotidien. Au travers des vitres teintées, les façades parisiennes défilent lentement. Il est 10 heures du matin, et la circulation hoquète dans le dédale des rues nouvellement aménagées. Julien aurait été plus rapide à vélo, mais il ne boude ni son confort, ni son plaisir. L'expert saisit le classeur que lui a tendu Mirette un grand sourire avant de partir du bureau : Le nom de Berg s'étale au marqueur sur la couverture. « Ouvrez bien l'œil » lui a dit Lambert, « Berg nous a déjà entourloupés sans que l'on puisse le prouver. Une arnaque à l'assurance bien ficelée qui nous a coûté cher...et vous le savez, on n'aime pas casquer ». Julien soulève le dossier et parcourt les informations sur la Galerie Berg ... trente ans de présence à Paris, des collections de

créateurs italiens contemporains, des filiales à New York, et en Italie. Un chiffre d'affaires vertigineux, des clients dans le monde entier, des stars du showbiz, de la politique et du business. Une note manuscrite en marge d'un article de presse attire l'œil de Julien. « Mafia ? Milan ? À vérifier ». Intéressant, se dit-il. La voix du chauffeur de taxi l'arrache à sa concentration. « Nous y voilà » lui signale-t-il.

D'un bond Julien sort de la voiture et se dirige vers la Galerie Berg. De l'extérieur rien ne laisse imaginer du fracas à l'intérieur que les flashes infos ressassent depuis le matin. Seuls quelques badauds qui se hissent sur la pointe des pieds et tendent la nuque devant la façade, traduisent une atmosphère inhabituelle. Julien est sur le point d'entrer dans la galerie quand son œil est attiré par un mouvement derrière la vitrine. Deux silhouettes se détachent assez distinctement dans la lumière du matin. Il lui semble reconnaître Sarah Berg dont il a vu la photo dans le dossier, sur une coupure de magazine. Elle est en train de tendre la main à une élégante femme brune qui s'empresse de la couvrir avec les deux siennes.

Quand Julien pousse la porte d'entrée, un tintement cristallin retentit faisant sursauter les deux femmes.

— Bonjour Madame Berg, Julien Spitzer, cabinet Sterling, se présente-t-il en essayant d'éviter de piétiner les éclats de verre jonchés sur le sol. Je suis désolé de ce qu'il vous arrive.

Sarah Berg lui adresse un sourire discret et poli, qui ne masque pas l'état d'agitation dans lequel elle se trouve.

— Je suis folle d'inquiétude, je ne comprends pas ce qu'il se passe, c'est épouvantable.

La femme brune que Julien a entrevue au travers de la vitrine s'avance et pose la main sur l'épaule de Sarah Berg en lui soufflant

— On va le retrouver, reste confiante.

Son accent chantant n'échappe pas à Julien. Italienne ? Croate peut-être ? s'interroge-t-il.

— Monsieur Spitzer, je vous présente Me Manuela Rossi, l'avocate de la Galerie Berg. Elle a fait le déplacement depuis Rome (Milan non?) en apprenant la nouvelle, je suis très heureuse de son soutien.

Manuela jette un regard furtif en direction de Julien, esquisse un sourire de circonstance avant de murmurer à Sarah : « Je suis avec toi, tiens bon ».

Julien regarde autour de lui et constate l'étendue des dégâts. Une dizaine d'œuvres en céramique sont réduites à l'état de fragments au pied de socles culbutés à terre. Plusieurs miroirs du célèbre créateur Ettore Ponti sont écrasés au sol, tandis que d'autres, à moitié décrochés, pendouillent tristement. Une vague d'inquiétude gagne Julien : les dommages sont considérables, il y en a pour des millions, Lambert va devenir fou.

- Madame Berg, il va falloir établir un inventaire, savez-vous si des œuvres ont été dérobées ? demande Julien.
- Je n'en sais rien, je ne m'occupe pas des affaires de Gabriel. Daniel Roche, le collaborateur de mon mari, pourrait vous répondre. Il est le seul à connaître la galerie par cœur.
- Pourrait-il m'accorder quelques minutes ?
- Justement, le voilà, il arrive !

Julien tourne la tête et aperçoit un homme hagard. Quarante ans peut-être trente-cinq... l'air fatigué, suppute Julien en l'observant.

- Daniel, venez. Voici Mr... Spitzer, c'est bien cela ? demande Sarah Berg. Du cabinet Sterling, vous savez l'assurance de la galerie. Il souhaite un inventaire des pièces manquantes ou endommagées.

La nervosité de Daniel Roche est palpable et il tente de la calmer en se tordant les mains.

- Bien entendu, murmure-t-il d'une voix à peine audible.

« Vraiment pas dans son assiette » se dit Julien en le voyant approcher la démarche confuse. Daniel propose à l'expert de le suivre dans le bureau de la galerie, à l'autre extrémité du petit couloir. Julien profite de lui emboîter le pas pour observer autour de lui si des œuvres de la galerie ont échappé au saccage. Julien découvre une pièce minuscule où règne un désordre intrigant : des papiers éparpillés, la plupart à terre comme s'ils s'enfuyaient des classeurs évidés, une bibliothèque renversée.

- Vous avez une idée de ce qu'il s'est passé ? demande Julien.
- Non aucune. Nous étions hier soir en train de préparer le vernissage qui devait avoir lieu ce soir. On y travaillait depuis des semaines Je suis parti à 21 heures, je voulais rentrer tôt pour être en forme aujourd'hui. J'ai laissé Gabriel, ou plus exactement, il m'a renvoyé chez moi. Il voulait voir une ou deux choses avant de rejoindre sa femme. J'ai éteint mon téléphone, je n'ai vu les messages de Sarah que ce matin.

— Gabriel Berg avait-il des ennemis ?

— Pas à ma connaissance... Comme tout galeriste qui réussit, il y avait bien quelques jaloux, des envieux, mais je ne vois personne capable de lui en vouloir à ce point.

Un silence s'installe entre les deux hommes. Daniel, le regard posé sur ses pieds, se tord les mains, visiblement mal à l'aise. Julien qui ne l'a pas quitté des yeux, remarque alors des entailles sur ses paumes et ses poignets.

— La vie privée de Gabriel, ce n'est pas de mon ressort. Les œuvres, vous avez pu en faire le tour ? Il manque des pièces ?

— Je ne sais pas encore, je vais faire un inventaire et je vous tiens au courant

— Très bien, dit Julien en se levant, j'attends l'inventaire détaillé des dégâts. En attendant, je vais faire quelques photos.

Julien sort son smartphone et capture consciencieusement la galerie dans les moindres détails. Il sait qu'à peine de retour Lambert lui demandera de voir les photos.

— Au revoir Mme Berg, lance-t-il. Je vous contacte très vite, j'espère que nous aurons des nouvelles de M. Berg d'ici là.

8

CLAIRE

Le nez collé à son MacBook, Claire fouine parmi les dizaines d'interviews de Gabriel Berg. Il évoque ses origines modestes et sa chance d'avoir rencontré les bonnes personnes au bon moment, défend avec passion ses artistes, italiens principalement. Les photos et vidéos défilent. Gabriel est bel homme, charismatique. Certaines œuvres suscitent chez Claire émotion ou interrogations, mais elle n'a pas le temps de s'attarder. Pour avoir un début de piste, elle cherche qui pourraient être les amis et les relations de Gabriel Berg. Il n'est pas présent sur les réseaux sociaux, seule une page Facebook de la galerie met en avant vernissages et artistes. Elle fait défiler les posts, découvre quelques photos mondaines, mais rien qui puisse indiquer de quelconques liens d'amitié. Claire connaît bien ces soirées où se mélangent férus d'art, collectionneurs et pique-assiettes.

Wikipédia lui confirme que Gabriel Berg est né à Genève en 1955 où il a étudié à la prestigieuse Ecole Supérieure des Beaux-Arts (ESBAG). En 1980, ouverture de sa première galerie à New-York. Claire est dubitative et impressionnée. Comment un

jeune homme sans fortune personnelle a-t-il pu créer une galerie d'art à New-York à seulement 25 ans ? Un coup de pouce d'une riche héritière amoureuse ?

Claire oriente ensuite son enquête vers l'association des anciens élèves de l'ESBAG. Le site internet permet d'effectuer une recherche par nom d'élève ou par année. Gabriel Berg a dû y étudier à partir des années 1973/1975. Elle tape son nom mais n'obtient aucun résultat. Intriguée, elle appelle directement l'association et tombe sur une jeune femme à la voix enjouée.

- Bonjour, je recherche la liste des étudiants ayant appartenu à la même promotion que Gabriel Berg, mais je n'ai rien trouvé sur votre site.
- Vous n'êtes pas la première à vous intéresser à Gabriel Berg. Malheureusement, il n'a jamais étudié dans notre école.
- Quoi ? Vous en êtes sûre ?
- Nous savons qu'il se vante de l'avoir fait, et vu sa notoriété, nous ne démentons pas, répond son interlocutrice avec un sourire dans la voix.
- Ah mince ! répond Claire stupéfaite. Eh bien... Merci pour cette information.

Elle raccroche, interloquée par sa découverte. Que va-t-elle encore apprendre sur Gabriel Berg ? Comme elle, aurait-il tendance à embellir la réalité ? Cela mériterait qu'elle pousse plus loin ses investigations...

9

JULIEN

A peine descendu du taxi, le reçu encore dans la main, Julien se précipite vers la porte d'entrée du cabinet Sterling qu'il pousse sans ménagement pour foncer en direction de son bureau. Il ne remarque même pas le sourire de Mirette et la laisse, bouche entrouverte, la privant de son habituelle question d'accueil « Votre rendez-vous s'est bien passé ? » Électrisé par sa visite dans la galerie Berg, l'expert en assurances ne prend même pas la peine de se débarrasser de son manteau. Il farfouille nerveusement dans sa poche, en sort son téléphone et démarre immédiatement le transfert des photos de la galerie vers son disque dur avant de s'asseoir enfin devant son ordinateur.

Julien clique sur chacune des photos, appuie sur la fonction zoom à la recherche du moindre détail suspect. « Bizarre, vraiment bizarre » marmonne-t-il en fourrageant ses cheveux d'une main nerveuse.

- Alors Spitzer ? Votre sentiment ?” demande Lambert qui l’a vu revenir.
 - Je ne sais pas, j’ai une sensation étrange.
 - Gabriel Berg est un filou sous ses airs d’homme du monde. Je n’ai jamais pu le prouver, mais je suis certain qu’il était derrière le dernier cambriolage de la galerie pour empocher l’indemnisation de l’assurance. Ne nous faisons pas avoir deux fois
- Julien absorbé par les photos ne répond pas, si bien que Lambert se penche à son tour en direction de l’écran de l’ordinateur.
- Du coup, vous pensez que sa disparition pourrait être volontaire, une nouvelle arnaque à l’assurance ? demande le directeur de Sterling.
 - Aucune idée pour le moment, mais je ressens quelque chose d’anormal. Sa femme semble très inquiète, son avocate était là. La police prend la disparition au sérieux. J’attends l’inventaire des dégâts.
 - Bien Spitzer, tenez-moi informé de l’avancée de vos recherches.

Julien regarde Lambert s’éloigner en se mordillant les lèvres. Cette affaire est ma chance ! se dit-il. Si j’arrive à prouver l’arnaque, j’aurais enfin mon avancement. Et elle verra, Natacha, de quoi je suis capable ! ».

Un mouvement dans son champ de vision gauche attire l’attention de Julien. Mirette se tient devant lui, son éternel sourire aux lèvres, un lourd plateau au bout des bras.

- Ce sont les archives Berg, annonce la jeune femme, et un café bien chaud. Je me suis dit que vous en auriez besoin.

Décontenancé par autant de sollicitude, Julien prend le plateau en la remerciant d’un sourire. « Il va vraiment falloir que je lui propose de sortir un de ces jours ».

Julien s’empare du dossier, l’ouvre et parcourt les pages : le compte rendu du précédent cambriolage, des invitations à des vernissages, des coupures de presse. Julien relit la *success story* de Gabriel Berg, rien ne semble lui donner un indice. « Et si je regardais du côté de l’artiste ? » se dit-il

Le nom d’Ettore Ponti dans la barre de recherche de son navigateur, propose à Julien 200 000 occurrences. En tête de la première page, l’annonce du vernissage... qui n’aura finalement pas lieu. La ligne suivante reprend le titre d’un hebdomadaire d’investigation « Ponti, l’art et la mafia ».

Tiens donc... Julien clique et dévore le début de l’article. Ponti serait lié à un homme d’affaires très puissant et amateur d’art, mécène à ses heures Don Giovanni, que le journaliste décrit comme un parrain de la mafia

Julien poursuit avidement sa lecture quand tout à coup, un souvenir l'interpelle. L'avocate de Berg ... Sarah a bien dit qu'elle était arrivée exprès de Rome ! Une légère excitation s'empare de Julien qui saisit son téléphone.

- Mme Berg ? Julien Spitzer à l'appareil. J'aimerais rencontrer l'avocate de votre mari. Pouvez-vous me mettre en contact avec elle ?

10

MANUELA

Manuela prend congé de Sarah et se dirige à pied vers l'hôtel Lutetia où elle séjourne à chacun de ses voyages. Elle réserve toujours la même suite, celle au dernier étage avec un observatoire panoramique offrant une vue à couper le souffle sur la capitale. Installée sur le balcon avec un verre de Chardonnay, l'avocate saisit son téléphone, laisse sonner trois fois puis, comme convenu selon leur code avec Giovanni, raccroche. Le temps passe, il ne rappelle pas. Elle tourne en rond, s'énerve, son cerveau est en ébullition. Elle décide de se faire couler un bain aux huiles essentielles, allume trois bougies pour essayer de faire un peu le vide. Plongée dans l'eau chaude, elle ferme les yeux pour apaiser son stress, mais rien n'y fait : elle sent que la disparition de Gabriel est liée à quelque chose de plus grave que les malversations habituelles. C'est alors que la sonnerie du téléphone retentit. Manuela sort précipitamment du bain en manquant de glisser. Au bout du fil, la voix familière de Don Giovanni lui demande si elle a du nouveau.

- Non. Gabriel n'a toujours pas réapparu, ça devient très grave.
- As-tu bien effacé Skred du téléphone ?

Voyant que Giovanni ne s'inquiète que de cette application qui lui permet de communiquer secrètement avec Gabriel, Manuela sent la moutarde lui monter au nez.

- Arrête de me prendre pour une idiote ! Qu'est-ce que je dois encore savoir ? Dis-moi Giovanni, je t'en supplie parle, moi-même si la vérité n'est pas glorieuse.
- Je te promets, je ne sais rien de plus ! Je mène mon enquête de mon côté. Je te tiendrai au courant.
- Je crois que tu ne mesures pas la gravité de la situation. En plus, le mec des assurances pose trop de questions. Je le vois tout à l'heure, il fouine partout, il m'agace.

- Garde un œil sur lui et dis-en le moins possible. Au fait, comment va Sarah, est-ce qu'elle tient le coup ?
- Elle est au fond du trou, anéantie, et j'espère que tu n'es pour rien dans cette affaire, lance-t-elle furieuse, avant de raccrocher.

Manuela s'habille, en essayant de se calmer, avant d'aller retrouver Julien Spitzer. L'expert en assurance lui a demandé un entretien qu'elle s'est sentie obligée de le lui accorder mais elle se méfie. Vêtue d'un chemisier en soie écrue et d'un pantalon en velours, perchée sur ses éternels talons, elle sort de la chambre et se dirige vers le bar ! Après ce rendez-vous pénible, elle aura vraiment besoin de se détendre. Justement son téléphone sonne. Son amoureux parisien lui annonce qu'il sera là à 21 heures.

11

SARAH

Sarah se retrouve enfin chez elle, dans cet appartement du 17^e arrondissement qu'elle aime tant. Ce cocon douillet qu'elle a décoré avec amour a la particularité de l'apaiser et la reconforter, mais ce soir ce n'est pas le cas. Elle se sent très seule, avec l'impression que personne ne la comprend. Elle est inquiète, car elle n'a toujours pas de nouvelles de Gabriel. Salomé, sa fille, va bientôt rentrer, et Sarah se demande, le ventre noué, comment elle va lui annoncer la nouvelle. Justement la clé tourne dans la serrure et Salomé entre dans la pièce, enjouée et lumineuse comme un rayon de soleil. Sarah sait que sa fille a hâte de lui raconter sa soirée chez son amie. Elles sont très proches et partagent tout. Mais ce soir, Salomé s'arrête net et son sourire disparaît de son visage.

- Qu'est-ce que tu fais sur ce canapé le regard dans le vague ? Quelque chose ne va pas ?

Sarah lève la tête et sourit à sa fille. Elles sont unies par une grande complicité et n'ont pas besoin de beaucoup de mots pour se comprendre. Sarah tend la main et l'invite à venir s'asseoir à ses côtés sur le canapé. Elle essaie de contenir son inquiétude pour pouvoir annoncer la nouvelle à sa fille

- Ma chérie, il faut que je te dise quelque chose. Hier soir, la galerie a été cambriolée, des objets ont été dérobés, et depuis... je n'ai pas de nouvelles de ton père.

Sarah voit le regard de sa fille se remplir de larmes et sent sa main se crispier sur la sienne, donc tout de suite, elle se ressaisit et ajoute :

- Ne t'inquiète pas, la police s'occupe de l'affaire et tout va rentrer dans l'ordre au plus vite, j'en suis certaine.
- Oui mais papa, où est-il ? Maman ce n'est pas possible qu'il lui soit arrivé quelque chose de grave, il faut qu'il revienne vite, on ne peut pas vivre sans lui ! La police pense à quoi ?

Sarah enlace tendrement sa fille, en lui murmurant à l'oreille qu'elle sait combien son papa est important et trouve des mots de mère pour la rassurer. Elle lui rappelle que son père est un homme fort, qu'il s'est toujours sorti des différentes situations difficiles, qu'il a du répondant et va certainement réapparaître. Après un long moment de tendresse, Sarah accompagne sa fille dans sa chambre, l'embrasse, lui passe la main dans les cheveux et avec un doux sourire, affirme à nouveau que les choses vont rentrer dans l'ordre. Elle ne quitte la pièce que quand Salomé s'est endormie.

Après un détour par la cuisine pour se servir un grand verre d'eau, Sarah est de retour dans le salon, et se pose à nouveau dans le canapé. Elle est vidée par tous ces efforts pour masquer son stress, alors qu'elle est envahie de doutes et d'angoisse. Le souvenir de leur dernière soirée en famille chez l'italien du coin de la rue lui donne un petit sourire. Ils adorent partager tous les trois la délicieuse burrata à la truffe servie avec du pain grillé et terminer avec une énorme part de tarte au citron, tout en éclatant de rire aux blagues du serveur qu'ils connaissent depuis des années. Soudain le téléphone sonne, la tirant de sa rêverie. Sarah décroche, elle ne comprend pas tout de suite qui est cette femme, Claire, à l'autre bout du fil. Après quelques secondes de réflexion, elle se souvient : c'est une journaliste sympathique rencontrée à la galerie quelques jours plus tôt. Celle-ci lui annonce qu'elle est chargée d'une enquête sur le cambriolage pour Paris Match et demande à l'interviewer. Sarah l'avait sentie humaine, sincère et surtout, oui, très impliquée dans son métier. Soudain, elle voit en elle une lueur d'espoir. Elle est sûre que cette femme va se démener pour découvrir la vérité et retrouver son mari, et décide de lui faire confiance. En plus, elle a besoin de parler, de partager son désarroi. Sarah accepte et Claire promet d'arriver dans la demi-heure.

CLAIRE

Claire traverse le double hall d'entrée protégé par un digicode puis un interphone. Ses baskets humides laissent des empreintes sur l'épais tapis bleu roi. Devant l'immense miroir qui trône près de l'ascenseur, elle se recoiffe, se maquille, remplace ses baskets par une paire de chaussures en cuir noir ornées de l'iconique boucle Gucci, qu'elle conserve comme un trésor, soigneusement enveloppées dans du papier de soie rose, depuis une dizaine d'années. Elle prend une grande inspiration avant de sonner, mime un très large sourire pour se sentir plus forte. Grâce à cette enquête, elle sent que la chance lui sourit enfin à nouveau. Gonflée à bloc, elle ne lâchera rien, elle trouvera Gabriel Berg, c'est une question de survie.

Sarah ouvre sa porte sur un grand appartement empreint d'élégance, où les larges volumes capturent la lumière naturelle. Les mètres carrés se succèdent, le parquet en point de Hongrie grince sous les pas de Claire, sur le chemin qui les mène vers le grand salon. Elle hume cette odeur de luxe pour mieux se la réapproprier. Sarah lui propose de s'installer dans un large canapé en velours ocre. Un Kubus désigné par Josef Hoffmann que Claire reconnaît immédiatement. Elle peine à contenir une pointe d'agacement, le seul prix de ce sofa suffirait à éponger la moitié de ses dettes.

Ses yeux brillent et des flashes de son enfance lui reviennent en découvrant les tissus chatoyants et les tapis soyeux qui subliment l'espace. Elle se remémore avec émotion les mercredis passés aux côtés de sa mère, ouvrière dans une manufacture de tissus. Elle reconnaît un des miroirs aperçus rapidement dans la galerie et en fait la remarque à Sarah.

- Toutes ces œuvres ne nous appartiennent pas, nous avons la chance d'en récupérer quelques-unes avant chaque vernissage. Gabriel est à chaque fois dans un tel état d'effervescence ! Dernièrement il a dû changer l'emplacement des miroirs Ettore Ponti une bonne centaine de fois, dit-elle avec un sourire plein de tendresse.

Après s'être délectée d'une tasse de thé à la rose accompagnée d'une part de gâteau aux pommes fait maison, Claire qui garde le cap de son objectif, demande avec douceur à Sarah comment elle se sent. Elle lui assure de son soutien sincère et lui promet de la tenir au courant de toutes les avancées de son enquête pour l'aider à retrouver son mari. Sarah mise en confiance, assure qu'elle est prête à répondre à ses questions. Elle

lui raconte la gorge serrée qu'elle a rencontré Gabriel quinze ans auparavant, lors d'une soirée aux Bains Douches. A cette époque, Sarah était model dans une grande agence, le coup de cœur avait été immédiat. Elle ne cache pas son admiration pour son mari et son parcours exceptionnel, de New-York à Paris. Voyant Sarah prête à se perdre dans les détails de sa vie amoureuse, Claire la coupe, sur le ton le plus compatissant possible.

- Quelle belle histoire ! Mais excusez-moi Sarah, avez-vous remarqué quelques changements, ou comportements particuliers de votre mari ces derniers temps ?
- Pas vraiment, il était très préoccupé par son vernissage, comme toujours. Comme je vous l'ai dit, il a rapporté quelques miroirs à la maison, les a ramenés à la galerie et les a remplacés par d'autres.
- J'imagine que ça ne devait pas être évident vu la fragilité de ces pièces... Il fait souvent ce genre de choses ?
- Oui à chaque vernissage ! Ça m'agace d'ailleurs ! Je le lui fais remarquer et cela crée des moments de tension entre nous. Il n'était d'ailleurs pas très fréquentable ces jours-ci. Je me souviens même que je suis entrée dans son bureau sans frapper, il était en train de bricoler le dos d'un miroir. Il m'a ordonné de fermer la porte, son regard était noir, ça m'a perturbée. Il ne ressemblait pas à mon Gabriel. Le stress sûrement.

La gorge nouée, incapable de poursuivre sa conversation, Sarah Berg reprend :

- Ça m'est trop difficile de vous parler de Gabriel. Daniel Roche, le collaborateur de mon mari, vous sera plus utile que moi concernant la galerie.

Claire l'écoute avec attention sans laisser transparaître son étonnement. Cette histoire de miroirs déplacés l'intrigue énormément. Elle se promet de creuser et décide d'aller à la rencontre de Daniel Roche.

13

JULIEN

Son casque de vélo à peine détaché, Julien se défait en hâte de son pardessus et se laisse tomber dans le fauteuil velours taupe au fond du bar. La réception moelleuse de l'assise est un délice qu'il savoure, une délicatesse à l'attention de son corps un peu éprouvé par les 20 minutes de vélo à fond la caisse depuis les bureaux des assurances Sterling jusqu'à l'Hôtel Lutetia. Manuela, l'avocate de Gabriel Berg lui a accordé un

entretien, non sans rechigner et grâce à l'insistance de Sarah. "20h tapantes au bar Joséphine", lui a-t-elle concédé sans enthousiasme. Julien regarde sa montre : 19h45, il a un bon quart d'heure devant lui pour reprendre son souffle et laisser s'évaporer les perles de suée que la douceur du mois d'avril et l'effort ont fait naître sur son front. 'L'endroit n'a pas beaucoup changé" se dit-il en posant son regard sur les magistrales étagères de métal adossées aux fenêtres. Là se côtoient les bouteilles d'alcool venues du monde entier avec lesquelles les barmen composent des cocktails qui séduisent le Tout-Paris. La mélodie jazzy jouée sur le Steinway par le pianiste emporte l'expert des assurances Sterling sur le chemin des souvenirs.

Le regard un peu dans le vide, Julien se rappelle d'une soirée six ans auparavant. Il était venu au Bar Joséphine du Lutetia avec Natacha. Sa future ex-femme appréciait le confort élégant des grands hôtels, en particulier de celui-ci, niché entre Saint-Germain et le Bon Marché. Ce jour-là, nerveux et fou d'amour, il avait maladroitement sorti un écrin de son attaché case, l'avait ouvert révélant une bague d'or et de diamants, et, s'agenouillant, il avait fait sa demande en mariage... "Que s'est-il passé pour que tout vire au fiasco ?" soupire Julien. L'alerte de son téléphone indiquant l'heure du rendez-vous l'arrache à sa rêverie. Me Rossi sera-t-elle à l'heure ou en retard à la mode italienne ? s'interroge Julien. Il balaye du regard la salle cherchant à attirer l'attention du serveur qui ne s'est pas encore présenté. A défaut de siroter un des fameux cocktails de la maison, il sort sa tablette et relit ses notes.

Julien est plongé dans sa lecture quand une voix féminine à accent roulant l'extirpe de sa concentration.

— Vous vouliez me voir ?

Levant la tête Julien découvre Manuela debout face à lui avec une expression dans le regard qui le fusille sur place. "Elle n'a pas envie d'être là, au moins elle ne fait pas semblant" se dit-il. Décidé à ne pas se laisser intimider, il joue la carte de la politesse.

— Vous souhaitez boire quelque chose ?

Manuela décline sèchement.

— Allons droit au but si vous le voulez bien.

— Des nouvelles de Gabriel Berg ?

— Vous n'avez pas mieux comme entrée en matière" tempête l'avocate. "Vous vous doutez bien que si j'en avais, vous seriez également informé".

L'agacement de Manuela est palpable et Julien comprend qu'il peut se dispenser des civilités d'usage.

— Don Giovanni, ça vous parle ? demande-t-il

Le frisson qui parcourt Manuela ne lui échappe pas mais il n'a pas le temps de savourer son effet, l'avocate retrouve sa contenance en quelques secondes.

— Bien entendu, c'est un grand mécène, l'art italien lui doit beaucoup.

— Vous pensez à Ettore Ponti, il faisait partie de ses protégés ?

— Oui tout à fait, il l'a beaucoup aidé, l'a présenté, l'a poussé et lui a permis d'être exposé à la Galerie Berg. Qu'est-ce que Don Giovanni a à voir avec cela ? s'agace Manuela.

— Don Giovanni est un parrain de la mafia, il utilise les artistes, les galeries pour blanchir de l'argent. Vous êtes aussi son avocate. Il y a-t-il quelque chose que je devrais savoir ?

La question de Julien a fait son effet, le rouge monte aux joues de Manuela qui ne cherche même pas à dissimuler ses efforts pour encaisser sans exploser. L'avocate italienne reprend sa respiration. L'accent a fait place à une voix sourde.

— Que voulez-vous insinuer ?

— Gabriel Berg a-t-il été enlevé par la mafia ? Était-il lui aussi lié à des affaires louches ? Sa disparition est-elle un règlement de comptes ? Ou est-ce une manière habile de sortir du circuit, d'empocher une belle prime d'assurance pour redémarrer une nouvelle vie loin de tout, sous une nouvelle identité ?

Julien sait qu'il va trop loin, mais parfois, la provocation fait surgir des vérités

— Comment osez-vous ? S'indigne Manuela. Nous sommes fous d'inquiétude, Gabriel Berg a une femme et une fille qu'il adore, il ne ferait jamais ça. Oui, il connaît Don Giovanni, une relation d'affaires qui dure depuis vingt ans. Cela ne fait pas de Berg un voyou.

Dans le fond de la salle, le pianiste vient d'entamer un air de ragtime endiablé dont les notes s'échappent du Steinway avec la légèreté des bulles de champagne. L'insouciance du rythme offre un contraste étonnant avec la tension qui s'est nouée entre Julien et Manuela. Les secondes qui défilent semblent durer des heures. Déboulant du fond de la salle, le serveur, sourire de rigueur accroché au visage, s'approche de Julien toujours assis et de Manuela qui debout lui fait face aussi raides que des chiens de faïence.

— Qu'est-ce qu'il vous ferait plaisir, demande-t-il à mille lieux d'imaginer que sa présence vient briser un intense moment de crispation

- Rien merci. Mr Spitzer, merci de garder vos théories fumeuses pour vous. Sinon, je vous poursuivrai en diffamation, lance Manuela Rossi avant de s'éloigner rapidement en faisant claquer ses hauts talons sur le marbre du bar Joséphine.

DEUXIEME JOUR

14

SARAH

Sarah n'a pas dormi de la nuit. Après le départ de la journaliste, elle a tourné en rond pendant des heures dans la maison, à imaginer les scénarios les plus catastrophiques. Dans le meilleur des cas, Gabriel la trompe, dans le pire, il est mort. Au petit matin, elle a appelé les hôpitaux sans résultat. Un homme ne peut quand même pas se volatiliser sans laisser de trace. Elle a fini par s'endormir aux premières lueurs du jour pour se réveiller deux heures plus tard afin de préparer le petit déjeuner de sa fille. Aussitôt levée, Salomé avait demandé s'il y avait du nouveau pour son père et Sarah avait encore pris sur elle pour la rassurer de son mieux avant son départ pour le collège.

Manuela passe la voir vers dix heures du matin, les cheveux brillants, la tenue impeccable et la mine reposée. Elle lui tend un sachet de croissants puis la serre dans ses bras. Même perchée sur ses talons de dix centimètres, l'avocate italienne est plus petite qu'elle, mais elle dégage une énergie indomptable, et Sarah se sent rassurée de la savoir près d'elle. Elle n'est plus seule.

- Merci pour les croissants. Tu veux un café ?
- Non merci j'ai déjà pris mon petit déjeuner à l'hôtel. Tu as fouillé le bureau de Gabriel ?
- Oui... je n'ai rien trouvé. Aucun indice.
- Je vais jeter un œil moi aussi. Parfois il vaut mieux être deux.

Manuela traverse l'appartement à grand pas, ses talons laissent des empreintes profondes sur les tapis moelleux. Sarah la suit, un peu agacée. Elle sait de quoi elle parle quand même !

— Pourquoi ce miroir est ici ? Il ne devait pas être exposé pour le vernissage ? demande Manuela en avisant un Ettore Ponti posé contre le mur.

— Je pense que Gabriel voulait me l’offrir, il sait que j’adore le travail de cet artiste.

Manuela ouvre les tiroirs, épluche les carnets.

— On ne sait même pas ce qu’on cherche ! dit Sarah. En tout cas, il n’y a pas de billet d’avion dans sa boîte mail. Ni aucun échange suspect. J’ai regardé ses mails dans son téléphone et ses messages

— Quelle idiote je fais, s’exclame Manuela. Je n’aurais pas dû effacer l’appli *Scred* sans même lire les messages que Gabriel a échangés avec Giovanni. Peut-être qu’on aurait eu des infos ! Je suis sûre que ces deux-là nous cachent quelque chose.

Sarah s’effondre sur le canapé et plonge la tête dans ses mains. Elle n’a pas regardé non plus et pourtant elle a tenu le téléphone dans ses mains !

— On se prend un petit café ? demande Manuela. Tu as l’air de ne pas avoir beaucoup dormi.

— Toi non plus ! La faute à ton mystérieux amoureux parisien ? Tu ne veux toujours pas me dire qui c’est ?

— Ce n’est pas mon amoureux ! Juste... une histoire légère pour se faire du bien. Mais il est attachant...

— Tu vas peut-être finir par t’y attacher alors ! répond Sarah en souriant.

Elle boit une gorgée de café brûlant en souriant. Cette discussion de filles lui change un peu les idées.

— Peut-être... dit Manuela avec un petit clin d’œil, le nez plongé dans son expresso *ristretto*.

14

CLAIRE

Il est 16 heures, Claire n’est qu’à quelques mètres de la galerie Berg, bien décidée à interroger ce Daniel Roche. Le temps presse.

Elle a passé sa matinée à l’institut Joséphine, salon de beauté solidaire qui soutient et redonne confiance à des femmes en situation précaire en leur prodiguant des soins de coiffure, maquillage, bien-être, ainsi qu’une écoute psychologique. Claire avait mis

plusieurs mois à admettre avoir aussi besoin d'aide. Entre se nourrir et acheter des produits de beauté, le choix s'était brutalement imposé. Jamais elle n'aurait pensé en arriver là. Au fil du temps, les bénévoles sont devenues un réconfort indispensable.

Avec son brushing et son maquillage tout frais, Claire se sent belle et forte, prête à en découdre avec ce fameux Daniel Roche.

A travers la vitrine, elle le reconnaît, l'ayant brièvement aperçu la veille. Il est en pleine conversation avec un homme d'une quarantaine d'années qui lui rappelle Greg son ex, même carrure, même air absent. Telle une reine, bien ancrée dans le sol, elle se dirige vers les deux hommes :

- Bonjour. Claire Mauri, Paris Match, dit-elle en tendant la main au collaborateur de Gabriel Berg. Je suis chargée d'écrire un article sur cette affaire et Madame Berg m'a dit que vous seriez le plus à même de répondre à quelques questions. Ne vous en faites pas, j'ai juste besoin de 10 minutes de votre temps.

Elle lui adresse un large sourire. Daniel Roche ne cache pas son agacement et lui serre mollement la main.

- Laissez-moi finir avec Monsieur Spitzer, notre assureur et je suis à vous, mais j'aurai peu de temps. Je dois faire le point sur les dégâts causés cette nuit et...

L'assureur lui coupe la parole,

- Enchantée Madame Mauri, je représente les assurances Sterling. Je vous laisse avec Monsieur Roche.

Sa poignée de main ferme contraste avec celle du galeriste, elle s'en amuse intérieurement, légèrement troublée. Claire le regarde s'éloigner vers la vitrine et écrit son nom dans son carnet. Cet homme constitue une source supplémentaire d'information à ne pas négliger. Daniel Roche l'invite à s'asseoir sur un fauteuil :

- A votre connaissance, votre patron a-t-il dans son entourage des personnes ayant des raisons de lui causer du tort ? Concurrents, anciens salariés... demande-t-elle
- Non, Monsieur Berg est très respecté.
- Des problèmes d'addiction, boisson, drogue peut-être ?
- Certainement pas, et dans tous les cas, quel rapport avec sa disparition et ce carnage ? s'impatiente Roche
- Je tente juste de comprendre, de trouver le moindre indice. Je suis aussi soucieuse que vous d'en savoir plus sur cette disparition ! Des aventures féminines ou masculines ? Gabriel Berg est plutôt séduisant, reprend-elle sans se laisser déstabiliser.

De l'autre côté de la galerie, Julien Spitzer se retourne, l'air surpris, et croise les yeux de Claire avec un sourire amusé. Elle lui adresse un regard complice. Daniel Roche maugrée :

- Je ne suis pas censé répondre à ces clichés...

Sentant son agacement, Claire se radoucit pour ne surtout pas se mettre à dos ce précieux contact :

- J'imagine que vous êtes très affecté par la disparition de Gabriel Berg. Mon but n'est pas de vous contrarier. Le temps est compté et le moindre détail a son importance. J'ai promis à Sarah Berg de l'aider à retrouver son mari, et je n'ose imaginer les moments d'angoisse qu'elle et sa fille vivent actuellement.

Après un long silence, Daniel Roche, visiblement ému par ces derniers mots, reprend d'une voix à peine audible :

- J'espère que Salomé retrouvera rapidement son Papa. Sur ces paroles, il reprend, expéditif : Je dois vous laisser, j'ai un énorme travail qui m'attend. Au revoir et bon courage.

Claire sort de la galerie, déçue. Décidément ce Roche semble plus concerné par les dégâts matériels que par la disparition de Gabriel Berg. Elle entre dans le café situé face à la galerie, s'installe à une table et surveille la sortie de l'assureur. Son enquête est au point mort, elle a besoin de renfort. C'est alors qu'elle aperçoit l'assureur sur le trottoir en face et l'interpelle :

- Monsieur Spitzer ! J'aimerais discuter de cette enquête avec vous. Avez-vous un peu de temps pour un café ?

Julien traverse en souriant et s'installe à sa table. Ils échangent quelques banalités puis Claire, impatiente d'en arriver au cœur du sujet, lui demande d'un air moqueur :

- J'espère que vous avez eu plus de chance que moi avec Monsieur Roche.
- Détrompez-vous, une vraie porte de prison ! Votre charme vous a certainement épargné un accueil glacial, il vous a parlé plus de cinq minutes, un record !
- Si j'étais lui, je mettrais plus de bonne volonté à faire avancer l'enquête, au moins pour préserver son travail, non ?
- Exact. Un je-ne-sais-quoi me dérange dans l'attitude de cet homme... mais comme vous, je suis dans une impasse pour le moment. Il hésite avant de reprendre ... j'ai remarqué quelques écorchures sur ses mains. Il a dû se blesser en ramassant les débris des miroirs.

Claire lui coupe la parole.

- Ou pas ! Avec un mélange d'aplomb et d'excitation elle enchaîne : Êtes-vous venu en voiture ? Avez-vous des impératifs ces prochaines heures ?
- Euh...non en taxi, et non pas d'impératif. Pourquoi ?
- Il est 17 heures passées. Il va bientôt quitter la galerie. Suivons-le !

Julien la regarde, surpris. Elle est un peu cintrée, mais au moins elle ne manque pas d'imagination, songe-t-il, amusé à l'idée de jouer les apprentis détective.

- A vos ordres capitaine ! On devrait peut-être louer une voiture, ajoute-t-il en pianotant rapidement sur son Smartphone.
- Bonne idée.
- Voiture réservée ! Elle est à deux pas, restez-ici, je vais la chercher. On n'a plus qu'à attendre qu'il sorte ;

15

SARAH

En fin d'après-midi, alors qu'elle est tranquille chez elle, à prendre un thé pour se remettre de toutes ses émotions, Sarah reçoit un appel de la police. Le cœur battant d'espoir et d'inquiétude mêlés, elle demande s'ils ont du nouveau. Ont-ils retrouvé Gabriel ? Mais c'est la douche froide. Elle comprend qu'elle doit se rendre immédiatement au commissariat du 7^e arrondissement pour un interrogatoire ! Son interlocuteur raccroche avant qu'elle puisse poser la moindre question supplémentaire. Furieuse, elle enfile un manteau, prend ses clefs, son sac à main et se dirige vers la rue Fabert.

A peine arrivée, un policier la conduit directement dans le bureau du commissaire Bertrand qui l'accueille avec un visage fermé et lui jette un regard noir. Il lui désigne un siège d'un geste sec. Tendue par l'atmosphère glaçante des lieux, elle s'assoit sur une chaise inconfortable en skaï gris. Le commissaire n'y va pas par quatre chemins et la mitraille de questions. Tout d'abord il veut savoir comment va son couple, lui demande si Gabriel a une maîtresse ou un amant... et si de son côté elle ne voit pas quelqu'un d'autre ! Il veut même savoir s'ils ne sont pas un couple libre ! Il demande si le comportement de Gabriel n'était pas étrange ces derniers temps.

Elle le regarde le souffle coupé. Que va-t-il s'imaginer ? Elle n'a pas le temps de répondre quoi que ce soit. Il continue de plus belle, insinuant qu'elle était au courant d'une liaison et en voulait à mort à son mari. Alors elle s'était vengé et l'avait fait disparaître...

- Nous savons très bien que votre mari est un homme à femmes, sa réputation est connue.

Sarah sent les larmes lui monter aux yeux. Elle voudrait répondre, lui dire combien son mari et elle s'aiment, que ce ne sont que de folles suppositions. Mais là, le commissaire l'assomme d'un seul coup en affirmant que s'il est arrivé quelque chose à Gabriel, elle est sa seule légataire, donc elle a un sacré mobile... et plus d'alibi après 23 heures.

Sarah n'en peut plus, elle a envie de crier que tout est faux. Au fond de son cœur, un grand vide s'est creusé, une chute vertigineuse dans un abîme angoisse. C'est vraiment odieux de penser qu'elle pourrait être responsable de sa disparition et pire encore pour profiter de son argent. Depuis le début de l'entretien, Sarah se tord les mains, s'enlève les petites peaux autour des ongles. La colère monte, elle ne comprend vraiment pas pourquoi il est en train d'insinuer qu'elle serait coupable de la disparition de son mari. Le commissaire la voyant à bout, lui propose un verre d'eau. Elle le prend, fait quelques pas, ce qui lui permet de se calmer et de pouvoir enfin lui répondre.

- Vous essayez de salir notre histoire avec vos insinuations qui sont déplacées. Mais à côté de ça, vous ne faites pas correctement votre travail, personne ne surveille notre maison, vous n'avez toujours pas lancé d'avis de recherche, alors arrêtez de chercher la petite bête et retrouvez mon mari.
- Je fais justement mon travail madame. L'expérience nous montre que les coupables se trouvent généralement dans l'entourage proche des victimes. Un avis de recherche ne peut être lancé qu'après 48 heures de disparition. C'est la procédure.

Il la libère enfin, au bout d'une heure pénible d'interrogatoire.

Sur le trajet du retour, Sarah est submergée de questions. Effectivement, à une époque, Gabriel n'avait pas été très droit dans leur relation. Mais depuis, tout allait bien. Le coup de canif dans le contrat avait même renforcé leur amour. Mais si Gabriel avait récidivé ?

Bien assis dans la berline de location, Julien baisse le miroir côté conducteur, plante son regard dans le reflet de son visage, et d'un habile geste de la main, remet un peu d'ordre dans ses cheveux. Sa coquetterie soudaine le fait sourire de lui-même. La journaliste ne ressemble en rien aux femmes qu'il côtoie habituellement, et est à des années-lumière de la rigidité glacée de Natacha. Claire n'a pas la beauté fatale de son ex, mais son subtil mélange de chic et de naturel porté par une énergie pétillante lui plaît. Julien a le sentiment qu'il ne l'a peut-être pas non plus laissée indifférente.

Julien saisit son téléphone et envoie un SMS à Claire pour lui indiquer sa position et le modèle de sa voiture. A peine quelques secondes et la journaliste ouvre la porte côté conducteur et s'installe.

- Vous feriez un super chauffeur chez Uber, lui lance-t-elle avec un sourire qui fait courir un frisson le long de son dos. Vous êtes prêt ?

A peine assise, elle sort de son sac une paire de baskets qu'elle chausse à la place de ses escarpins, enfonce ensuite un chapeau sur la tête et glisse ses écouteurs dans les oreilles.

- Vous ne faites pas semblant ! s'amuse Julien.

Peu après 18 heures, Daniel Roche sort de la galerie.

- On y va ! chuchote Claire

Julien, une fois le moteur allumé sort de sa place et commence à le suivre en roulant au pas le long de la rue de l'université.

- La limitation de la vitesse à 30 km, ça fait plutôt nos affaires, non ?

Absorbée par la filature, sa passagère ne semble pas l'entendre.

- Mince, il descend dans le métro ! s'exclame Claire en bondissant hors de la voiture pour se hâter vers l'entrée de la station Invalides.

- Non, mais quelle idée à la con en fait ! bougonne Julien désemparé. Et, je fais comment maintenant ?

Une notification sur son téléphone le replonge dans cette chasse à l'homme : " Ligne 13, direction Saint Denis". Persuadé que toute cette idée de pistage de Daniel Roche est finalement ridicule, Julien se faufile dans la circulation dense de la sortie des bureaux,

en luttant pour ne pas brûler les feux rouges comme il le fait parfois sur son vélo. “Deux minutes entre chaque station, c’est intenable comme cadence” soupire-t-il. Le quart d’heure qu’il vient de parcourir à suivre la ligne 13 lui semble interminable, quand une nouvelle notification s’affiche sur son écran. “Descendu Saint Lazare”. Julien se hâte vers la gare sans voir Claire. “Sortie rue de Rome” indique un nouveau message. Il intercepte la jeune femme qui s’engouffre dans l’habitacle.

— On le suit jusqu’à sa porte ! s’exclame Claire.

17

SARAH

Plongée dans ses pensées, Sarah arrive devant son immeuble rue de Prony et machinalement, lève la tête vers les fenêtres de son appartement. Il est 18 heures, la nuit est tombée. Elle aperçoit de la lumière par la fenêtre du salon, et surprise se dit qu’elle n’a pas éteint en partant, ou que sa fille est déjà rentrée. En ouvrant la porte, Sarah entend du bruit à l’intérieur. Le lustre de l’entrée est allumé et au loin, le salon est éclairé. Soudain un tintement de verre brisé la fait sursauter. Le cœur battant, elle prend le chandelier en argent qui se trouve sur la console en verre de l’entrée. On dirait que quelqu’un déplace des objets dans le living room. Tout doucement, elle avance et, un peu éblouie par le spot qui se trouve au-dessus de la bibliothèque, aperçoit la silhouette d’un homme à contre-jour. Sarah écarquille les yeux, elle a envie de crier de terreur mais aucun son ne sort de sa bouche, comme dans un mauvais rêve.

Brusquement l’inconnu se retourne, c’est Gabriel ! Sarah n’en croit pas ses yeux. Le souffle coupé, elle lâche le bougeoir qui tombe lourdement par terre dans un fracas énorme, et se jette dans les bras de son mari. Elle en a les larmes aux yeux, pleure de joie et de soulagement. Quel bonheur ! Son cœur bat très vite. Elle n’en revient pas, comment est-ce possible ?

— Tu es bien là, en vie ! J’ai eu si peur ! murmure-t-elle en lui caressant le visage.

JULIEN

Julien a garé la voiture non loin du 129, rue des Dames où est entré Daniel Roche.

— On l'attend ? demande Claire.

Julien regarde sa montre, il est 18h30.

— On risque d'attendre un moment. Et s'il reste là toute la nuit ?

— Faisons le plein de victuailles, dit Claire en pointant du doigt la boulangerie installée au pied de l'immeuble. Vous aimez quoi ? viennoiseries, sandwich ?

Julien n'a pas le temps de répondre, car Claire enchaîne avec un sourire :

— Il me faudrait des espèces ou votre carte bleue, je n'ai pas mon portemonnaie sur moi.

Julien farfouille dans ses poches, et lui tend un billet de 50 euros.

— Prenez ce que vous voulez, et gardez le ticket, c'est Sterling qui régale !

Pendant que Claire est dans la boulangerie, Julien en alerte, ne quitte pas la porte cochère des yeux, le portable à portée de main. Au bout d'un quart d'heure, la journaliste revient à la voiture, les bras chargés.

— Vous avez prévu de nourrir un régiment ?

— On ne sait jamais. Tenez, voilà un sandwich, lui dit-elle en attaquant le sien à pleines dents.

Surpris, Julien regarde Claire dévorer une épaisse baguette fourrée de fromages et de crudités. Jamais il n'aurait imaginé autant d'appétit chez une femme à la silhouette aussi menue.

— Vous n'avez pas mangé depuis des siècles ma parole !

— Vous ne croyez pas si bien dire. Excusez-moi si je ne vous regarde pas, je surveille la porte, mais je vous écoute.

Julien cherche un sujet de conversation. « Je lui dirais bien que je la trouve super mignonne et que je l'inviterais volontiers à dîner ». Mais il se contente d'un banal

— Ça fait longtemps que vous êtes journaliste ?

— Quelques années. Spécialisée en déco et design. Et vous, les assurances ?

— Une quinzaine d'années.

Abandonnant un instant son observation, Claire tourne la tête vers Julien.

— J'espère que votre femme ne m'en voudra pas de vous avoir kidnappé...

- Aucun risque, elle se fait bronzer avec son amant. On est en instance de divorce.
- Oups ! murmure Claire avec un sourire qui n'échappe pas à Julien.

La nuit est tombée sur Paris, et après deux heures de surveillance, la porte cochère du 129 rue des Dames s'ouvre à nouveau. Daniel Roche en sort, un sac en bandoulière.

- Enfin ! dit Claire.

Julien sort de la torpeur dans laquelle il menaçait de sombrer et met le moteur en marche. Ils reprennent leur filature. Dans la rue voisine, Daniel s'engouffre dans une voiture. A cette heure, la circulation s'est clairsemée et Julien lutte pour ne pas le perdre de vue dans le dédale des rues parisiennes.

- Là ! s'exclame Claire, il se dirige vers la bretelle pour prendre l'autoroute A6.

Claire et Julien roulent depuis presque une demi-heure derrière Daniel Roche. Soudain, le clignotant de la voiture s'allume à l'approche de la sortie pour Fontainebleau. Toujours concentrés sur leur traque, ils n'échangent presque plus un mot. À la hauteur de Barbizon, la voiture de Roche s'enfonce au détour d'une petite route. Ils sont désormais en pleine campagne, dans une profonde obscurité.

- On éteint les phares ? demande Claire.
- C'est dangereux, prévient Julien.
- Oui, mais on est vraiment visibles, Roche risque de nous repérer.

Sans discuter davantage, Julien tourne la commande des phares et leur véhicule disparaît dans la nuit. Au bout de quelques kilomètres, leur cible ralentit et négocie un virage serré dans un chemin étroit.

- On dirait l'entrée d'une propriété, chuchote Claire en indiquant du doigt une maison dont la silhouette massive se détache dans la nuit.

Julien se gare sur le bas-côté et coupe le moteur. Ils descendent le plus discrètement possible en se glissant derrière la végétation. La voiture de Daniel est à l'arrêt un peu plus haut dans le chemin, devant la maison. Claire et Julien s'avancent prudemment et se postent derrière un gros buisson.

- J'ai l'impression d'être une détective dans une série télé, murmure Claire en souriant tandis qu'un rayon de lune vient éclairer son visage.

Son regard scintille comme celui d'un félin et son visage affiche une détermination farouche. Julien qui ne la quitte pas des yeux se sent submergé par une vive émotion,

avec une envie folle de la prendre dans ses bras et l’embrasser, mais il se reprend aussitôt. Ce n’est pas le moment.

Tout à coup, une lumière surgit de la maison, elle semble provenir du sous-sol et s’échappe par une sorte de soupirail. Un cri brise le silence de la nuit.

19

MANUELA

Manuela arrive en avance chez Firenze, le restaurant en *rooftop* qu’elle affectionne particulièrement à chacun de ses passages dans la capitale. Elle est accueillie par le patron Armando en personne, un proche ami de Giovanni. C’est un endroit cosy où règne une douce ambiance feutrée. Des plaids de différentes couleurs sont déposés sur chaque siège. Il y a même des canapés sur la terrasse d’où l’on peut plonger le regard dans celui de la Tour Eiffel... Armando l’installe à sa table de prédilection, dans un coin douillet près d’une grande cheminée qui trône au fond de la salle. Quel que soit son niveau de stress, Manuela tient à maintenir son standing !

Confortablement assise dans un fauteuil de velours rouge, elle compose le numéro de Sarah pour avoir des nouvelles de son entretien avec le commissaire, mais son appel reste sans réponse. Elle commande un verre de rosé et un risotto aux truffes, la spécialité de la maison. Ses yeux se tournent vers un couple qui ne se regarde pas, lui sur son téléphone, elle qui essuie une larme... ça sent la rupture. Elle songe à son amoureux parisien avec qui elle aurait dû dîner ce soir mais qui lui a fait faux bond. Enervée, elle se venge en lui envoyant un selfie mettant en valeur son décolleté plongeant ! Sur la terrasse, une grande table d’adolescents fête un anniversaire, des rires joyeux, des blagues qui fusent... ça c’est l’insouciance de la jeunesse. S’ils savaient qu’en ce moment même leur voisine de table est sur une mystérieuse affaire d’enlèvement ! Le serveur dépose cérémonieusement devant elle un risotto fumant. Manuela est sur le point de porter la première bouchée à ses lèvres, quand, à sa grande stupeur, Armando se penche vers elle et murmure discrètement à son oreille.

- Une voiture t’attend au troisième sous-sol. Tu pars immédiatement chez les Berg et tu la donnes à Gabriel. Il t’attend dans son parking.
- Quoi ? Gabriel ? On l’a retrouvé ? Il était où ? Sarah est au courant ? Je comprends rien !

- Oui, il va bien, mais il a de gros ennuis. Il doit quitter la France au plus vite. Je n'en sais pas plus.
- Tu m'expliques ce qui s'est passé ?
- File !

Décidément, elle ne finira jamais son repas ! Dans le sous-sol privé du Firenze, Manuela découvre une Alfa Roméo noire qui l'attend, portière ouverte et clefs sur le contact. Elle démarre comme une furie en direction de la rue de Prony, ivre de colère. On lui intime des ordres sans aucune explication, on la balade...

- Mais merde, ils me font chier !

20

CLAIRE

Claire a peine à respirer, ses genoux tremblent, c'est le moment. Ne pas réfléchir... Elle croise le regard à la fois rassurant et déterminé de Julien qui semble lui dire : « on y va, je suis là, ne t'inquiète pas ». D'un mouvement de tête, il lui indique la maison. Claire attrape fébrilement dans son sac une bombe lacrymogène et la serre dans son poing. Ils sortent de la berline et dans la nuit noire juste éclairée par la lune, se dirigent vers la maison. Prenant une grande inspiration, la jeune femme sonne à la porte. Pas de réponse. Julien actionne alors la poignée et pousse doucement la porte. Daniel leur fait face debout dans le vestibule à quelques pas d'eux. Tétanisé, et les regarde et balbutie.

- Qu'est-ce que...

Julien le coupe :

- Où est Gabriel Berg ?
- Il s'est enfui ! Ce n'est pas ce que vous pensez, je peux tout vous expliquer...

Claire et Julien échangent un regard interloqué, l'air de se dire « cette scène est-elle réellement en train de se dérouler devant nos yeux, là ? ». Claire n'en revient pas, leurs soupçons étaient donc fondés ! Elle voit défiler cette folle journée : l'institut Joséphine, leur première discussion au café, la course poursuite dans le métro, l'attente devant cet immeuble du 17^e arrondissement et leur filature jusqu'à cette maison perdue au milieu de nulle part. Puis ce retournement de situation inespéré : Daniel Roche qui s'apprête à passer aux aveux !

Méfiante, elle met en joue Daniel avec sa bombe lacrymogène et demande à Julien de vérifier si Gabriel n'est pas encore au sous-sol. Il dévale l'escalier. Là, dans une cave voûtée, il découvre une chaise, une assiette vide, une bouteille d'eau en plastique et une corde rompue... mais aucune trace de Gabriel. Il remonte quelques minutes plus tard et s'adresse à Daniel :

— Ce salaud a bien séquestré Gabriel ! Ou est-ce qu'il est passé maintenant ? On appelle la police.

— Non attendez, je vous en supplie, écoutez-moi d'abord, je vais tout vous expliquer.

Daniel se laisse lourdement tomber sur le banc de l'entrée et enfouit son visage dans ses mains. Il relève la tête, prend une profonde inspiration et commence son récit.

— Il y a quelques jours, Sarah a eu un coup de cœur pour un des dix miroirs Ettore Ponti arrivés à la galerie. Elle a demandé à Gabriel de le lui réserver. Le lendemain, il a organisé son transfert en camionnette. Surpris, je lui ai demandé pourquoi il retirait un miroir la veille d'un vernissage. Il m'a vaguement répondu qu'il souhaitait juste faire des essais, j'ai trouvé ça bizarre. Le lendemain, le transporteur a rapporté le miroir à la galerie. Le soir même, la veille du vernissage, j'ai attendu d'être seul pour l'analyser de plus près. J'ai alors remarqué une attache mal fixée derrière le miroir...

Daniel fait une pause, reprend son souffle. Claire s'impatiente :

— Venez en aux faits s'il-vous-plaît, on n'a pas le temps !

Le galeriste reprend son récit. Il sait que ce qu'il s'apprête à dévoiler va faire l'effet d'une bombe. Il hésite...

— J'ai posé le miroir à plat puis dévissé le fond pour le remettre correctement. A l'arrière de ce miroir se trouvait une toile de Renoir.

Julien et Claire se regardent interloqués.

— Quoi ?

— Comme vous pouvez l'imaginer, j'étais sous le choc, reprend Daniel Roche. C'était la confirmation de toutes ces années de soupçons et de recherches. J'avais enfin la preuve que Gabriel Berg est un trafiquant de tableaux spoliés.

— Tableaux spoliés !!? s'exclament Claire et Julien d'une même voix.

Daniel poursuit

— A ce moment-là, Gabriel est arrivé pour récupérer son téléphone oublié, il m'a surpris l'air ahuri devant le tableau posé à terre. Affolé, il s'est précipité pour récupérer la toile, je n'ai pas réfléchi, j'ai pris un vase à portée de main et j'ai

assommé Gabriel qui a perdu connaissance. Dans la panique, je l'ai ligoté, mis dans le coffre de ma voiture et embarqué le tableau. Je suis venu ici, dans ma maison de famille, et je l'ai enfermé dans la cave en attendant d'y voir plus clair.

Daniel s'affaisse contre le mur, les mains sur son visage l'air désespéré, en pleurs :

- À aucun moment je n'ai souhaité lui faire de mal, j'ai juste voulu rendre justice à ma famille. Croyez-moi s'il-vous-plaît. Aidez-moi à le retrouver et à le faire arrêter.

21

SARAH

Maintes questions lui brûlent les lèvres : où était-il ? Que s'est-il passé ? Mais elle réalise que Gabriel est très énervé. Pressé et froid, il reste très distant. Sarah ne l'a jamais vu comme ça et ne comprend pas son attitude. On dirait un autre homme. Devant lui est posé un petit sac de voyage en cuir noir rempli de billets. Elle se demande d'où vient tout cet argent et attrape son mari par le bras pour qu'il se tourne vers elle et lui donne une explication. Mais il la repousse brutalement pour se diriger vers la chambre. Choquée, elle le suit jusqu'à sa coiffeuse. Il ouvre les deux tiroirs et met précipitamment tous ses bijoux dans le sac. Un mélange de colère et d'angoisse monte en elle :

- Gabriel, non ! Mais pourquoi ? Tu peux m'expliquer ce qui se passe ?

Sarah n'arrive pas à comprendre. Hébétée, elle regarde Gabriel remplir précipitamment un sac de voyage, prendre ses bijoux, de l'argent liquide et quelques dossiers. Il l'embrasse à la fois tendrement et furtivement.

- Je suis désolé, Manuela va t'expliquer la situation, mais il faut vraiment que je parte !

Elle en reste le souffle coupé, une immense chaleur envahit tout son corps. Son dos et sa nuque se raidissent, et son rythme cardiaque s'accélère dans sa poitrine. Tout se bouscule dans sa tête, elle n'arrive pas à mettre bout à bout les derniers événements qui viennent de renverser sa vie. Elle ne sait plus si elle vit la réalité ou un cauchemar. Après quelques grandes respirations comme à son habitude pour se calmer, elle se ressaisit et décide de le suivre alors qu'il franchit le seuil de la porte et se précipite dans l'ascenseur.

- Gabriel, parle-moi ! Il faut que je sache, que je comprenne, sinon je vais devenir folle. Ma vie est en train de m'échapper !

Trop tard. Les portes de l'ascenseur se sont refermées sur lui. Elle dévale les escaliers, pour le suivre. Arrivée dans le parking, elle surprend choquée Gabriel, la main sur la portière d'une grosse voiture noire dont descend Manuela ! Mais pour qui se prend-elle ? Que fait-elle avec mon mari ? Pourquoi c'est auprès d'elle qu'il veut régler ce problème ? Se demande-t-elle submergée par un sentiment d'incompréhension. Sarah se sent trahie. La situation devient insupportable. « Comment Manuela, qui se dit être mon amie, ne m'a rien raconté ? Elle a toujours été très évasive. Que me cache-t-elle ? » Sarah a l'impression que tout ce qu'elle vit est faux. Elle en a vraiment marre d'être mise à l'écart. De loin, elle les observe discuter avec véhémence, paralysée par le choc, le cœur lourd de cette nouvelle trahison. La portière se referme sur Gabriel, la berline démarre en trombe. De son côté, Manuela se dirige à pied vers la sortie.

Décidée à comprendre ce qu'elle mijote, Sarah lui emboîte silencieusement le pas.

22

JULIEN

Un frisson glacial dévale le long des vertèbres de Julien. Les révélations de Daniel le laissent sans voix. Il avait tout imaginé dans cette affaire d'enlèvement : une fuite amoureuse, la mafia, une arnaque à l'assurance, mais la spoliation de biens juifs ne lui avait pas traversé l'esprit. Abasourdi, il cherche des yeux où s'asseoir et apercevant une caisse, s'avance pour s'y laisser choir. Daniel, assis près de Claire, est lui aussi totalement abattu.

- Une connerie, j'ai fait une énorme connerie, je ne sais pas ce qu'il m'a pris, se lamente-t-il, la tête entre les mains. Je vais aller en prison, et tout ce travail que je mène depuis des années, ne servira à rien.
- Vous avez la preuve de ce que vous avancez ? la spoliation des biens juifs ? demande Julien.
- Oui, chuchote Daniel dans un souffle. Rentrons à Paris. Je vais tout vous montrer. La preuve est dans mon appartement.

Avec l'aide de Claire, Daniel se relève, éteint les lumières, ferme rapidement la porte et le trio s'engouffre dans la berline de location. Le retour vers la capitale se déroule dans un mutisme de plomb. Installé sur la banquette arrière, Daniel, la tête penchée, semble regarder ses pieds. A l'avant, Claire et Julien ont un échange muet de regards et de grimaces. Claire décide de rompre le silence.

- Daniel, dit-elle doucement Comment avez-vous découvert le trafic de Gabriel ?
- C'est une longue histoire... Mon nom, Roche, est la francisation de Rubinstein, nous sommes une famille juive ashkénaze d'Europe de l'Est qui s'est installée en Lorraine. Mes grands-parents étaient collectionneurs d'art. Pendant la guerre, tous leurs tableaux de valeurs, des Monet, des Picasso, des Matisse ont été spoliés par les Nazis. J'ai recherché la trace des œuvres et découvert qu'elles avaient été cachées dans une banque à Zurich, avec d'autres biens volés. Quand les associations des familles spoliées ont voulu récupérer les tableaux, la banque leur a dit qu'à la fin de la guerre les tableaux n'étaient plus là. Ils supposaient que les nazis les avaient récupérés. Je suis à la recherche de ces biens depuis une dizaine d'années. Au cours de mon enquête, j'ai retrouvé le vieux gardien de la banque. Il m'a raconté l'histoire d'un jeune employé nommé Gabriel. Ce dernier avait disparu sans explication du jour au lendemain. On racontait qu'il avait fait fortune. Au terme d'une longue enquête, j'ai fini par identifier Gabriel Berg, et je me suis fait embaucher dans sa galerie pour le démasquer. Je n'étais sûr de rien jusqu'au jour du vernissage.

Sur la route, un panneau indique la Porte de Champerret. La berline quitte le périphérique et se gare rue des Dames. A mesure qu'ils gravissent les marches vers l'appartement, Julien, silencieux, mène une lutte interne, entre un flot d'émotions, et la conscience que cette découverte peut changer le cours de sa carrière chez Sterling. A peine la porte ouverte, Daniel les invite à s'asseoir sur le canapé et file dans sa chambre. Il en revient avec une toile roulée entre les mains. D'un geste brusque, il débarrasse le fouillis sur la table basse et étend la toile. Totalement scotchés, Claire et Julien ne peuvent émettre un mot. Deux jeunes filles dans un jardin aux teintes pastels s'épanouissent sur la toile. En bas à droite, la signature de Renoir se dévoile.

MANUELA

Arrivée au parking des Berg, Manuela découvre Gabriel en chair et en os qui l'attend, un sac de voyage à la main. Il ouvre la portière, lui demande immédiatement de descendre et de le laisser conduire. C'est le summum ! Hors de question d'obéir sans comprendre. Elle croise les bras et reste assise au volant, l'empêchant de monter.

— Pas avant que tu me dises ce qu'il t'est arrivé.

Gabriel tape nerveusement du pied.

— Sors Manuela, je n'ai pas de temps à perdre !

Elle ne se laisse pas démonter, et le regarde droit dans les yeux

— Je t'écoute et je veux toute la vérité. Moi j'ai tout mon temps !

Il soupire vaincu :

— Giovanni m'a trouvé une planque, je me tire pour l'Italie.

— Mais pourquoi tu dois te planquer en Italie ? Tu étais où ces dernières 24 heures ? Qu'est-ce que tu as fait ? Et Sarah, elle est au courant ? insiste Manuela qui déteste ne pas maîtriser la situation.

— J'ai fait quelque chose de très grave dans ma jeunesse, avoue-t-il d'une voix brisée. Si je me fais attraper maintenant, ma fille grandira avec un père en prison. Je viens de parler à Sarah, elle sait que je suis en vie et que je dois filer. Au nom de l'amitié que j'ai pour Giovanni, laisse-moi partir.

Comprenant que Gabriel est vraiment dans une situation inextricable, Manuela se résout à descendre de la voiture. Il se met au volant et démarre, dans la lumière blafarde du parking. Choquée, Manuela se dirige d'un pas ferme vers la sortie. Elle se demande quelle est cette faute commise par Gabriel. Dans sa tête passent en boucle les questions qu'elle s'est posées ces dernières années. Est-ce que sa collaboration avec Giovanni l'a mise également en danger ? Chamboulée par ces derniers événements, elle n'a qu'une envie : se retrouver dans les bras de son amoureux parisien. Cela fait deux ans qu'elle entretient une relation discrète avec lui. Il est sa bouffée d'oxygène quand elle vient à Paris, loin de son quotidien romain. Une passion commune pour l'art les a réunis, elle apprécie leurs échanges et sa vaste culture... ainsi que son sourire craquant qui la fait fondre. L'esprit en ébullition, elle longe le parc Monceau en direction du quartier des Batignolles. Manuela compose le code qu'elle connaît par cœur et monte au 3^e étage.

La porte s'ouvre sur Daniel Roche, son amoureux. L'air survolté, la chevelure ébouriffée, il la fait entrer et la serre dans ses bras. Il dégage une énergie puissante qu'elle ne lui connaît pas.

— Viens vite, j'ai un truc de dingue à te révéler ! dit-il d'un ton grave

Intriguée, Manuela le suit dans le salon où elle découvre Julien Spitzer et une jeune femme brune aux yeux bleus installés devant l'ordinateur. Interloquée, son regard passe de l'un à l'autre.

— Je te présente Claire Mauri, journaliste à Paris Match, et je crois que tu connais déjà Julien.

— En effet, répond-elle.

La voix de Claire s'élève soudain, stridente !

— J'ai trouvé ! Le tableau appartenait à la famille Sulitzer !!! Il s'appelle "Les deux femmes dans un jardin".

— Mais quel tableau ? demande Manuela

— Ce Renoir ! s'exclame Claire en pointant quelque chose du doigt.

Manuela tourne la tête dans la direction indiquée. La gorge nouée, elle découvre étalé sur la table basse, un merveilleux tableau représentant deux jeunes femmes dans des tenues aux couleurs chaudes. Elle reconnaît immédiatement le style merveilleux d'Auguste Renoir.

— Il est répertorié dans un site spécialisé dans les biens spoliés aux juifs, précise la journaliste.

— C'est Gabriel qui l'avait volé ainsi que des dizaines d'autres œuvres, ajoute Daniel Roche. Je suis sur sa trace depuis des années.

Le souffle coupé, Manuela ne répond rien, trop abasourdie par ce qu'elle vient de découvrir. C'est alors qu'on sonne à la porte.

24

SARAH

Sarah veut une explication. La rage lui donne la force de suivre Manuela. Après une marche rapide à travers les rues de Paris, elle voit l'avocate s'arrêter devant un

immeuble et pénétrer dans l'ascenseur qui indique aller au troisième étage. Elle emprunte les escaliers à sa suite... Où va Manuela ?

La porte s'ouvre. Incrédule, elle voit Daniel Roche apparaître dans l'embrasure et serrer Manuela dans ses bras ! Mais que fait Manuela chez l'employé de Gabriel ? De nouvelles interrogations se forment dans sa tête. Décidée à tout découvrir, Sarah sonne à la porte. Daniel lui ouvre et là, elle n'en croit pas ses yeux : Claire Mauri la journaliste, Julien Spitzer le type des assurance et Manuela sont penchés sur la table basse, en train d'admirer un tableau de Renoir !

— Sarah je suis désolé, dit lentement Daniel en se raclant la gorge, nous avons la preuve que Gabriel se livrait à un trafic de tableaux spoliés aux juifs !

Sarah s'appuie contre le mur et ferme les yeux. Ce n'est pas possible, ils mentent ! Mais pourquoi la regardent-ils tous avec cet air désolé ? Pourquoi ce silence si lourd ? Elle s'approche lentement du petit groupe. Claire la journaliste a la main posée sur le tableau. Que fait-elle là ? Elle lui avait promis de retrouver Gabriel. Sarah s'approche encore et s'agenouille devant le tableau. Ses doigts effleurent respectueusement la toile. Les couleurs tendres éclatent sous ses yeux. Ce tableau appartenait-il vraiment à une famille juive ? Comment serait-il tombé aux mains de Gabriel ?

— Expliquez-moi, demande-t-elle d'une voix calme.

Daniel Roche prend la parole.

— Je suis sur la trace de votre mari depuis de longues années. Ma famille, dont le nom était Rubinstein avant la guerre, a été spoliée de tous ses biens dont de nombreux tableaux de maîtres. Après des années d'enquête, j'ai retrouvé la trace de ces œuvres dans une liste de tableaux volés par les nazis et déposés dans une banque à Zurich. Heureux d'avoir une piste, je suis allé interroger les responsables de la banque, avec tous les documents que j'avais recueillis. On m'a répondu que l'établissement n'était plus en possession de ces tableaux.

— Mais alors, la piste s'arrêtait ! Comment avez-vous fait ? intervient Spitzer

— Quand j'ai quitté la banque, très déçu et persuadé que tout était fini, j'ai été abordé dans la rue par un vieil employé qui m'avait suivi. Il m'a raconté qu'à la fin des années 60, un jeune commis nommé Gabriel Berg travaillait là. Ils discutaient souvent ensemble en fumant une cigarette. Personne ne prêtait attention à ce gamin de 16 ans à peine, qui fouinait partout... jusque dans la salle des coffres. Il était sûr qu'il trafiquait quelque chose.

Tout le monde écoute les incroyables révélations de Daniel avec attention. Sarah a la gorge serrée. Gabriel ne lui a jamais raconté cela. D'ailleurs il ne lui a jamais rien dit sur sa jeunesse, son enfance, sa famille. A l'entendre, sa vie a commencé à New York, au moment où il a ouvert sa première galerie.

- Un jour, le jeune Gabriel a donné sa démission. Le gardien ne l'a plus revu. Mais ma quête lui avait mis la puce à l'oreille, il était persuadé que le jeune commis était parti avec les tableaux. Alors j'ai fait des recherches autour d'un Gabriel Berg et j'ai découvert l'existence de votre mari. Au début des années 80, il a ouvert une galerie d'art contemporain à New York puis une autre à Paris. Avec quels fonds ? J'ai mené l'enquête : il n'avait contracté aucun emprunt, mais s'était associé à un mafieux italien notoire : Giovanni Marzoni dit Don Giovanni...

Manuela pousse une exclamation vite contenue. Sarah se relève les mains collées devant sa bouche pour contenir son émotion. La tête lui tourne, mais elle doit savoir.

- Continuez je vous prie.
- Je me suis dit que le gamin de Zurich et le grand galeriste étaient peut-être une seule et même personne. J'ai décidé de me faire embaucher à la galerie Berg pour essayer de le démasquer. Pendant des années je n'ai rien trouvé. J'étais même prêt à abandonner... jusqu'à ce fameux soir, la veille du vernissage... quand j'ai découvert ce tableau de Renoir dissimulé derrière un miroir mal vissé...
- Ce n'est pas possible ! lance Sarah
- Gabriel avait oublié son téléphone à la galerie. Il m'a découvert avec le tableau, et s'est jeté sur moi. Pris de peur je l'ai assommé avec un vase. Il a perdu connaissance.

Et pendant ce temps, elle l'attendait au dîner chez leur amis... morte d'inquiétude.

- Et ensuite ? demande-t-elle

Daniel Roche est très pâle. Il la regarde avec un air désolé qui a le don de l'agacer. Ce traître qui jouait les employés modèles s'était fait embaucher pour piéger Gabriel !

- J'ai... J'ai paniqué ! J'ai mis monsieur Berg dans le coffre de ma voiture et l'ai emmené chez moi à la campagne !
- Vous avez fait quoi ? hurle-t-elle.

L'employé de son mari transpire à grosses gouttes mais il l'affronte du regard.

- Je voulais le faire avouer, mais cet enfoiré s'est enfui ! On ne sait pas où il est.

Sarah laisse échapper un cri de désespoir. Si tout cela est vrai, toute sa vie est basée sur le vol de bien spoliés à des familles désespérées, déportées... Son appartement, son confort, tout, repose sur les mensonges de Gabriel ! Elle a aimé et épousé un escroc.

25

JULIEN

Après le cri terrible poussé par Sara Berg, le salon de Daniel Roche est plongé dans un silence que le calme de la rue au cœur de la nuit rend encore plus assourdissant. Autour de la table basse où chacun a pris place comme il a pu, sur les chaises, le fauteuil et le vieux canapé, personne ne peut dire un mot. Tous ont les yeux rivés sur la toile étalée, unis par une tension si dense qu'elle semble palpable.

De grosses perles de sueur s'arrondissent sur le front de Julien, s'unissent en chapelet sur la ligne de ses cheveux pour former de petites cascades humides qui coulent le long de ses tempes. "Je transpire du cerveau" se dit-il en prise avec les mille pensées qui se bousculent dans sa tête. Il espérait déjouer une simple arnaque à l'assurance, et le voilà plongé dans une vaste affaire de spoliation de biens juifs.

Il passe la main dans ses cheveux bouclés et éponge son front moite du revers de sa manche. "Quelle histoire de fous, que faut-il faire ?".

Julien tourne la tête et pose son regard sur Claire assise à côté de lui. Il glisse délicatement sa main contre la sienne avec l'espoir qu'elle le regarde et le sorte de l'ahurissement dans lequel il est plongé, mais elle semble pétrifiée, absorbée par la contemplation de la toile. C'est la voix brisée de Sarah Berg qui vient rompre le silence.

— Il faut appeler la police, murmure-t-elle.

Julien lève la tête et regarde Sarah. Il est fasciné par son visage grave. Le courage de cette femme ! Elle ne cherche même pas d'excuse à son mari, se dit-il

— Attention ! Si on prévient la police, Daniel aura des ennuis, de gros ennuis, répond l'expert.

Assise auprès de Daniel, Manuela ne peut contenir un frisson, mais avec la voix posée des femmes habituées à réfléchir, elle suggère une autre solution.

— Nous ne sommes pas obligés de mentionner l'enlèvement.

Claire sort à son tour de sa sidération

— Mais qu'est-ce qu'on leur dit à propos du tableau ?

Julien intervient :

- Je vais dire que je l'ai découvert au cours de ma visite pour le constat. Il dépassait du dos d'un miroir cassé et comme cela me paraissait étrange, j'ai regardé de plus près. Je dirai que j'ai alors reconnu un Renoir, et qu'après une recherche, j'ai eu la certitude que c'était une œuvre répertoriée parmi les tableaux spoliés aux juifs pendant la guerre.
- En mon âme et conscience, je n'ai pas d'autre choix que de dénoncer Gabriel et dire que je l'ai vu prendre la fuite à bord d'une voiture noire... immatriculée YYZ22, poursuit Manuela.

Sarah Berg plonge la main dans son sac et en tire son téléphone.

- Commissaire Bertrand ? Désolée pour ce coup de fil tardif, j'aimerais vous parler, lui dit -elle en s'éloignant dans le couloir.

Autour de la toile de Renoir, tout le monde est suspendu à son appel. Daniel Roche semble toujours en proie à une terrible angoisse, que Manuela tente d'apaiser en lui passant un bras autour de l'épaule.

- Ne t'inquiète pas, lui chuchote-t-elle. On va te sortir de cette situation. Tu peux compter sur moi.
- Sur nous aussi, ajoute Claire en tournant les yeux vers Julien. N'est-ce pas ?

Julien esquisse un sourire, tandis que son cœur fait un bond dans sa poitrine. Là, au milieu de la nuit, en plein drame, il sent qu'avec ce regard, Claire vient de balayer Natacha. Son ex-femme peut bien continuer à se faire bronzer avec son riche amant, il s'en fout. Elle a dit "nous"

- Bien sûr ! répond-il

Ils viennent de découvrir une œuvre d'art, mais Julien Spitzer, expert en assurances a peut-être déniché quelque chose de plus précieux. Sarah Berg revient dans le salon et tend son téléphone à Julien.

- Le commissaire veut vous parler.

Julien colle le portable dernier cri à son oreille

- Oui bien sûr, je suis tout à fait habilité à expertiser cette œuvre.

Il raccroche et se tourne vers l'assemblée.

- Le commissaire Bertrand nous retrouve à la Galerie, on n'a pas une minute à perdre.
- Et pour Daniel ? demande Manuela.
- Rien, il est en dehors du coup.

Il n'a pas fini sa phrase que Daniel roule délicatement le Renoir et le place dans un tube et le tend à Julien

— Allez-y ! Il vaut mieux que je reste chez moi.

— Tu viens ? demande Julien à Claire qui s'est éloignée à l'autre bout de la pièce.

Elle lui fait un signe de la main. Les écouteurs enfoncés dans les oreilles, et le micro près de sa bouche, la journaliste termine une note vocale à son rédacteur en chef.

— Oui j'arrive !

26

MANUELA

— Tout le monde est parti.

Manuela tremblante, fatiguée, mais émue, enlace Daniel et pose la tête sur son épaule, le visage légèrement caché pour ne pas lui montrer les quelques larmes qui se sont invitées au coin des yeux. Aucun son ne peut sortir de ses lèvres, elle est comme anesthésiée. Cet homme, avec lequel elle entretient une relation discrète et légère, où tout semble tendre et pétillant, est soudain devenu son héros. Manuela imagine combien toute son histoire a été compliquée, et ce qu'il a dû déployer comme courage et détermination pour enfin aboutir à la vérité ! Elle le regarde avec admiration. Comme dans un rêve éveillé, sa tendresse vient de se transformer en passion. Manuela interpelle Daniel d'une voix haletante

— Qui étions-nous l'un pour l'autre ? Des amants qui n'ont jamais vraiment abordé de choses importantes. Nous vivions au jour le jour. Pourquoi tu ne m'as jamais parlé de ça, de ta quête des tableaux spoliés, de ces recherches concernant ta famille ?

— Je ne sais pas, répond Daniel. Peut-être parce que notre relation n'était basée que sur des moments volés, joyeux et légers, à simplement se faire du bien ? Et puis j'avais peur aussi, car tu travailles pour eux : Gabriel, Giovanni... je ne savais pas comment réagirais. Tu aurais pu me dénoncer...

— Jamais ! s'écrit Manuela. Jamais je n'aurais imaginé un tel scandale. Si j'avais su... Giovanni va m'entendre

— Mon histoire est sombre et jamais jusqu'à aujourd'hui je n'ai pensé à t'impliquer. Je voulais garder pour moi ce voile noir qui m'a perturbé pendant des années jusqu'à que je trouve enfin la vérité.

Il la prend dans ses bras et l'emmène dans cette chambre où ils ont passé tant de nuits. Celle-ci est torride, inédite. Comme si c'était la première. Demain elle partira à Rome voir Giovanni qu'elle n'est plus sûre de très bien connaître. Elle lui demandera d'être honnête et de lui raconter son implication dans cette sordide affaire. Était-il au courant des biens spoliés ? Si c'est le cas, elle ne pourra plus travailler avec lui. Mais pour le moment Manuela est exactement là où elle a envie d'être : dans les bras rassurants de son homme. Elle dépose un baiser sur ses lèvres et s'immerge dans ses beaux yeux bleus pendant de longues minutes. Son cœur palpite, elle est amoureuse.

27

CLAIRE

Quand Sarah ouvre la porte de la galerie, Claire constate que le verre brisé a été ramassé et les objets remis à leur place. Néanmoins, pour elle, la célèbre galerie Berg est salie à jamais par l'ignoble trafic de son propriétaire. « C'est la Galerie Berk » ! songe-t-elle dégoûtée. Julien sort la toile du tube et l'étale sur le bureau de l'accueil pour préparer l'arrivée du commissaire. Claire s'approche et fixe le chef d'œuvre peint par Renoir en 1895. Silencieusement, elle fait ses adieux aux « Deux femmes dans un jardin » avant la mise sous scellés de ce trésor. Afin de mieux vivre et apprécier cet instant privilégié, elle se coupe du monde extérieur pour entrer en communion avec cette œuvre éclatante. Deux jeunes filles élégantes avec leurs grands chapeaux à fleurs conversent, assises dans un cadre champêtre. Claire ferme les yeux pour savourer cette scène. Il lui semble humer les odeurs de campagne, entendre le chant des oiseaux et les rires des demoiselles. Soudain, elle envie leur insouciance. Les yeux humides, elle les remercie solennellement d'avoir croisé sa route et de lui ouvrir de nouveaux possibles.

Elle imagine déjà l'article retentissant qu'elle va écrire : un Renoir retrouvé, un trafic de tableaux spoliés révélés, des chefs-d'œuvre restitués aux familles dépouillées, la chute de la maison Berg... Elle prend une grande inspiration, et avec un sourire satisfait, tape un message à l'attention du rédacteur en chef de Paris Match :

— Scoop monumental avec l'affaire Berg ! Je t'envoie l'article au plus vite.

La réponse ne se fait pas attendre :

- Appelle-moi demain matin à la première heure, hâte de te lire.

A peine a-t-elle rangé son téléphone que le commissaire Bertrand fait irruption dans la galerie et se dirige vers Sarah Berg.

- Montrez-moi ce tableau ! dit-il sans préambule.

Claire s'approche pour ne pas perdre une miette de l'action. Le commissaire examine le tableau et se tourne vers Sarah.

- Pensez-vous qu'il y ait d'autres tableaux ou s'agit-il d'un cas isolé ?
- Il y en a certainement d'autres ! Je vous conseille d'interroger l'assistant de mon mari, Daniel Roche, qui soupçonnait Gabriel de se livrer à ce trafic depuis de nombreuses années, mais n'en avait jamais eu la preuve.
- Merci. J'ai lancé un mandat d'arrêt contre Gabriel Berg. Sa voiture est recherchée par toutes les polices. Tenez- moi au courant s'il vous contacte, ajoute-t-il avant de glisser le Renoir dans son étui.

Puis il se tourne vers Julien Spitzer :

- Je vous attends à la première heure demain matin pour valider officiellement votre expertise dans nos locaux, dit-il avant de quitter les lieux.

Un lourd silence s'installe après son départ. Tout le monde est encore sous le choc des événements des dernières heures. Claire imagine déjà la restitution du Renoir à la famille Sulitzer. Sarah pianote sur son smartphone pour commander un taxi. Elle pose sa main sur son épaule, et avec douceur pour l'assurer de son soutien. Elle n'ose imaginer ce que ressent cette femme face à la noirceur de Gabriel Berg. Leur vie dorée est basée sur un délit majeur. Son monde doit s'être écroulé.

Il est minuit passé, Sarah monte dans un taxi après avoir fermé la galerie. La voiture démarre, Claire et Julien se retrouvent seuls sur le trottoir et se regardent, un peu gênés. Elle aimerait bien passer le reste de la nuit avec lui, mais le devoir l'appelle.

- Bon, c'est pas tout, mais j'ai un article à rédiger !
- Le ventre creux ? Est-ce bien raisonnable ? demande Julien en s'approchant.

Elle lève les yeux vers lui. La fatigue et l'émotion ont eu raison de sa carapace d'assureur bien sous tous rapports. Elle voit l'homme à nu et le trouve beau avec ses cheveux blonds ébouriffés et son regard brûlant. Il se penche vers elle et pose doucement ses lèvres sur les siennes. Claire noue ses bras autour de son cou et lui rend passionnément son baiser. Ces derniers événements ont exacerbé sa sensibilité et elle

est à fleur de peau, troublée comme jamais par sa présence enveloppante. Elle se détache de cette bulle à regret. Elle doit rendre dix-mille signes avant midi.

TROISIEME JOUR

28

JULIEN

L'alarme du portable retentit et arrache Julien au sommeil profond dans lequel il a sombré. Ses paupières semblent peser une tonne chacune, et ouvrir les yeux lui demande un effort qu'il n'est pas prêt à fournir là, maintenant. Les souvenirs de la soirée passée déboulent comme une rafale désordonnée dans son esprit encore brumeux. Il lui faut quelques secondes pour recoller les morceaux et comprendre qu'il est dans sa chambre, au fond de son lit.

— Quelle histoire ! soupire-t-il.

Julien se tourne en direction de l'oreiller posé à côté de lui. Voilà des mois qu'aucune tête n'est venue s'y lover, personne depuis Natacha. Ce matin, Julien regrette de ne pas y trouver Claire. Il passe la main sur la taie immaculée. Il aurait bien aimé sentir les cheveux de la belle brune s'enrouler dans ses doigts. Quelle étrange fille, se dit-il. Julien passe les derniers jours en revue et cherche à retrouver le goût du baiser qu'ils ont échangé. Waouh ! Elle ne l'a pas repoussé. Il sourit, attrape son téléphone sur la table de chevet. Il a envie de l'appeler, se ravise, il ne veut pas être lourd et se contente d'un message. « Hello, j'espère que tu t'en sors avec ton papier ». Julien prend une grande respiration et appuie sur « envoyer ». Deux virgules lui indiquent que son message a été délivré. « On verra bien » se dit-il

En faisant défiler l'historique de ses conversations, il aperçoit la réponse de Lambert à la note vocale qu'il lui a laissée. « Incroyable ! RV 11h ce matin au bureau ». Il doit se dépêcher s'il ne veut pas être en retard.

Le fond de l'air encore un peu frais de ce mois d'avril lui picote les joues alors qu'il file sur son vélo dans les rues de Paris. Ce trajet qu'il fait depuis des mois lui semble ce matin avoir une saveur nouvelle. Ce n'est plus la rage contre Natacha qui le

fait pousser sur les pédales, mais une énergie nouvelle, un sentiment de légèreté. Julien sourit. Quand il traverse l'entrée des assurances Sterling, l'expert prend à peine le temps de rendre son bonjour à la jolie Mirette. Dans une autre vie peut-être, désolé ! Sans même déposer son pardessus, il file dans le bureau de Lambert.

- Ah vous voilà. Un seul mot : bravo !
- J'ai eu de la chance...
- La chance ça se provoque, c'est un talent. C'est dingue cette histoire ! Moi qui croyais que Berg voulait juste nous arnaquer. Jamais je n'aurais imaginé une affaire pareille.
- Je crois que tout le monde est surpris, à commencer par Sarah, sa femme.
- Le commissaire Bertrand m'a appelé : Berg a été interpellé à la frontière Suisse tôt ce matin. Et il me demande de vous mandater officiellement pour l'expertise du tableau. C'est du beau boulot Spitzer, vraiment. Je m'en souviendrai.

Une bouffée de jubilation gagne Julien. La promotion, il n'aura peut-être même pas besoin de la demander. Il serre la main de son boss et file authentifier le Renoir.

29

CLAIRE

Un mug de café fumant, un fond de musique andalouse qui lui apporte force et inspiration, Claire a terminé les dernières corrections de son article. Elle ouvre sa fenêtre, se laisse caresser par la fraîcheur matinale, écoute les premiers chants des oiseaux, hume les odeurs du printemps naissant, contemple le bleu suave et velouté du ciel d'aube. Elle ferme les yeux quelques instants, grisée par le souvenir de la douceur des lèvres de Julien sur les siennes, puis repart pour une dernière lecture. Les caractères dansent au rythme du flamenco, sa vue est troublée par une nuit blanche sans sommeil, son corps est en feu au fur et à mesure que défilent les lignes. Elle sourit, satisfaite. Seule manque la confirmation officielle de l'authenticité du Renoir par Julien. Il est 7h45, elle se dit que c'est une heure correcte pour l'appeler, elle compose son numéro fébrile. Il n'y a aucune tonalité... elle réitère, toujours rien ! Un SMS de l'opérateur l'informe que sa ligne est restreinte pour non-paiement ! Furieuse, elle se précipite sur sa messagerie pour envoyer un mail à l'assureur mais elle n'a plus de

réseau wifi, et sa carte bancaire bloquée ne lui permet pas de se libérer de cette situation catastrophique.

Claire sort de chez elle et dévale les escaliers en chaussettes en direction de l'appartement de son voisin du dessous, le seul être souriant et causant de l'immeuble. Mais la porte reste dramatiquement silencieuse et hostile. Affolée, elle descend à la recherche de Madame Pereira, sa gardienne, la trouve au niveau du 2^e étage, et l'interpelle le cœur battant à rompre :

- Madame Pereira, j'ai besoin de votre téléphone, j'en ai pour une minute... c'est pour une urgence vitale !

La gardienne la coupe :

- BONJOUR madame Mauri ! Je ne l'ai pas avec moi désolée ! répond-elle sèchement sans lui lancer un seul regard.
- Pardon, bonjour...Pouvez-vous aller le récupérer dans votre loge dans ce cas ? C'est vital pour ma situation financière, je vous le revaudrai c'est promis !
- Comme mes étrennes, je peux toujours attendre ! C'est pourtant pas faute d'avoir été prévenue par les huissiers Madame Mauri ! Je dois sortir les poubelles, bonne journée, dit-t-elle en s'éloignant.

Claire remonte les escaliers quatre à quatre, ferme la porte de son appartement, et hurle de rage. Ses larmes se mêlent à la voix profonde et vibrante de la chanteuse andalouse qui lui fait penser à son amie manouche Mariana. Quand elle était enfant, la famille Santiago l'avait hébergée quelque temps, au moment où les huissiers avaient saisi sa maison familiale et ses frères et sœurs dispersés dans des foyers différents. Elle avait connu des instants de bonheur avec cette deuxième famille, solaire, libre et généreuse. Depuis, la musique andalouse fait partie d'elle. Puis, tel un robot, elle se dirige vers la salle de bain, asperge son visage d'eau froide, enfile ses baskets, range son ordinateur dans son sac, et dévale les escaliers en serrant les dents.

Une fois dehors, elle passe devant Madame Pereira, manque de lui faire un doigt d'honneur, puis court en direction du Buci.

Quinze minutes plus tard, armée du téléphone de Patrick, son ami barman et de son ordinateur enfin connecté au wifi, elle appelle enfin Julien.

- Bonjour Julien, c'est Claire. As-tu finalement eu confirmation de l'authenticité du tableau ?

— Bonjour Claire, heureux de t’entendre. C’est bon, confirmé.

Claire laisse échapper un cri de joie, puis se reprend :

— Merci infiniment, je te laisse, j’ai un article à env...

Il lui coupe la parole

— Où es-tu ? Je te rejoins j’ai des choses à te raconter.

— Au Buci, je t’attends...

Elle raccroche, ajoute l’info à son article, les mains tremblantes, puis ferme les yeux de bonheur et de soulagement au son de l’envoi du message, pschhhhh !

30

MANUELA

Aux premières lueurs de l’aube, Manuela fébrile a réservé le premier vol pour l’Italie et vient d’atterrir à Fiumicino. Il est huit heures du matin. Elle hèle un taxi qui la conduira à la villa de Don Giovanni, sur les hauteurs de Rome, près du lac Albano. Calme en apparence, elle sent son cœur palpiter de rage et se demande comment il va réagir quand elle déversera sur lui toute sa colère. Malgré la tendresse partagée avec Daniel, elle n’a pas fermé l’œil de la nuit.

L’avocate toujours très énervée appuie frénétiquement sur le bouton du visiophone. Les grilles majestueuses s’ouvrent lentement devant elle, révélant une somptueuse villa baroque. Tout est tellement calme et si beau, on aperçoit au loin la demeure du pape. Elle contourne la villa d’un pas décidé. Comme tous les matins, assis dans son fauteuil en rotin, drapé dans un peignoir de bain blanc, Giovanni prend son petit déjeuner autour de la piscine et fume son premier cigare avec son café. A peine arrivée à sa hauteur, Manuela, arrache le *Cohiba* et le balance d’un geste vif au fond de l’eau.

— Tes arnaques à la copie, ça passe. Tes règlements de compte entre mafieux, ça passe ! Mais putain, comment as-tu pu te rendre complice de cet ignoble trafic de tableaux. Tu as pensé à toutes ces familles, à l’horreur qu’elles ont vécue, à leurs souffrances... et toi tu t’enrichis sur leur dos ! Tu ne vas pas t’en tirer comme ça, c’est dégueulasse.

Elle est en boucle ! Comment Giovanni, qu'elle admire tant, a-t-il pu se livrer au trafic de biens spoliés ? ça va bien au-delà de l'éthique acceptable. Elle éclate en sanglots ...

- Giovanni parle enfin ! J'ai vu le tableau de mes propres yeux ! Il appartenait à la famille Sulitzer. Il est répertorié dans la liste des œuvres spoliées, numéroté et classé.
- Bon. Assieds-toi je vais te faire servir un bon petit déjeuner avec du Nutella comme tu aimes.

Manuela respire et essaye de se calmer pour écouter ce que Giovanni va lui révéler.

- Je n'y suis pour rien, c'est Gabriel qui avait les toiles. Je l'ai rencontré en 1975, il avait un stock de tableaux de maître à écouler, j'avais les contacts. On s'est associés. Je te jure que je ne savais pas qu'il s'agissait de tableaux spoliés à des familles juives pendant la guerre par les nazis.
- Mais tu te fous de moi ! Toi que je connais si bien. Tu ne fais confiance à personne, tu te renseignes sur tous tes collaborateurs et tu veux me faire croire que tu ne savais pas !! C'est au-delà de ce que je peux pardonner Giovanni. Des Renoir, des Picasso, des Monet... ça ne se trouve pas comme ça. Gabriel et toi devrez répondre de vos actes et je vais m'y employer !
- Tu ne peux pas me dénoncer. Tu ne dois pas... répond Giovanni, blême.
- Si c'est parce que tu as financé mes études, ça ne m'arrêtera pas, crois-moi.
- Non ce n'est pas pour ça. C'est... c'est ...
- Parle ! Tu as l'air complètement paniqué.

Giovanni, le souffle court, plonge son regard dans celui de Manuela et lui attrape la main :

- Tu ne peux pas, parce que je suis ton père...

31

SARAH

Sarah est réveillée par le regard anxieux de sa fille fixé sur elle. Elle ne se souvient pas s'être couchée et découvre qu'elle s'est endormie toute habillée sur son lit. Les volets et les rideaux sont restés ouverts. Par la fenêtre, le jour s'est levé. Aussitôt, le cauchemar de la veille lui revient en mémoire, les affreuses révélations de Daniel, le Renoir, l'appel à la police...

- Tu étais où hier soir ? Je t'ai appelée au moins dix fois ! On a retrouvé papa ? demande Salomé, en pyjama, les cheveux en bataille.

Sarah tend les bras vers sa fille, elle voudrait retenir le temps, la serrer encore une fois contre elle avant que son monde ne s'écroule, mais la petite s'échappe :

- Alors ?

Sarah soupire et se lance.

- Ton père est en vie...
- Où il est je veux le voir ! hurle la petite, au bord des larmes.

Elle se mord les lèvres pour ne pas hurler que son père est un voyou en cavale qui leur a menti toute sa vie ! Mais elle ne peut pas dire ça à sa fille. Pas comme ça. Sarah tend doucement la main et du bout du doigt caresse la joue ronde de sa fille, frôle ses longues boucles brunes. Elle a toujours été si protégée. Jamais elle n'aurait dû vivre ça. Mais Sarah sait que Salomé est forte sous ses dehors de princesse. Elle lui sourit tendrement et se lance.

- J'ai appris hier soir que ton père a volé un stock de tableaux spoliés par les nazis. Ces oeuvres avaient été volés à des familles juives pendant la guerre. Depuis des années, il vend ces tableaux... et toute notre fortune vient de là. C'est un délit très grave. Un crime envers ces familles ! Je suis quelqu'un de juste et...

Elle avale sa salive, terrifiée à l'idée de terminer sa phrase et d'avouer à sa fille qu'elle a livré son père à la police. C'est alors que son portable sonne. Elle décroche, heureuse de l'interruption. A l'autre bout du fil, le commissaire Bertrand l'informe que Gabriel a été intercepté dans la nuit à Mulhouse alors qu'il s'appêtait à passer en Suisse. Il se trouve actuellement au commissariat du 7e. Il a été interrogé et elle dispose d'une heure pour le voir avant qu'il soit emmené. Sarah raccroche et se tourne vers Salomé...

- Ton père a été arrêté. J'ai le droit d'aller le voir.
- Je viens aussi !
- Non, c'est impossible.
- C'est toi qui l'a dénoncé j'en suis sûre ! Je te déteste ! hurle Salomé avant de s'enfuir dans sa chambre.

La porte claque, mais Sarah n'a pas le temps de lui courir après. Elle prend une douche rapide, enfile des vêtements propres et fonce au commissariat.

On la conduit dans une cellule aux murs gris où l'attend Gabriel. Il est menotté, mais se tient droit, le menton levé. Il sourit en la voyant et son premier réflexe est de courir vers lui, mais elle s'arrête net, à quelques centimètres.

- Oh Gabriel, qu'as-tu fais ? Des tableaux spoliés, vraiment ?
- De quoi parles-tu ? demande-t-il, sourcils relevés, l'image même de l'innocence.
- Arrête, je sais tout. J'ai vu le Renoir.
- Qui te l'a dit ? demande froidement Gabriel
- Daniel. Il est sur ta trace depuis des années. Ses grands-parents, les Rubinstein, ont été dépossédés de leurs œuvres d'art par les nazis.
- Le salaud ! Je savais que j'aurais dû me méfier de lui !

Sarah secoue la tête, effondrée.

- C'est tout ce que trouves à dire, alors que tu as bâti ta fortune sur un crime ? Que toute notre vie est un mensonge ?

En un pas, Gabriel est tout près d'elle, elle garde les yeux fixés sur la peau de son cou, dans lequel elle s'est si souvent blottie. De sa main menottée, il lui relève le menton.

- Rien n'est plus vrai que mon amour pour toi et pour Salomé. Depuis le jour où je t'ai rencontrée, tu es devenue le centre de ma vie. Tout ce que j'ai fait, je l'ai fait pour toi, et pour elle.
- Arrête ! crie-t-elle en reculant.

C'est si difficile de le voir en sachant que rien ne sera plus jamais comme avant ! Sarah voudrait qu'on lui rende sa vie, retrouver la sécurité et le bonheur enfuis.

- Tu n'as toujours pensé qu'à toi ! Tu imagines ce qu'ont subi ces familles pendant la guerre, en plus d'être dépossédées de tous leurs biens. Et toi, au lieu de rendre ces tableaux, tu te livres à un trafic ignoble !
- Je te jure, je ne savais rien des œuvres spoliées aux juifs pendant la guerre. Je n'étais qu'un gamin inculte et crasseux prêt à tout pour devenir riche. Quand j'ai trouvé les tableaux dans une annexe secrète de la salle des coffres, je les ai pris sans me poser de question ! Je pensais qu'ils avaient été oubliés là depuis des siècles ! J'ai compris plus tard qu'il s'agissait de chef d'œuvres. Je ne connaissais ni Renoir ni Picasso à l'époque. J'ai tout appris seul.
- Tu attends des félicitations ?

Gabriel redresse les épaules et plante un regard dur dans le sien.

- Pourquoi pas ? Je suis fier de ce que j'ai accompli.
- C'est Giovanni qui t'a aidé à vendre les tableaux ?

- Oui. J'avais la came, il avait les connexions.
- Un escroc et un mafieux. Une belle association de malfaiteurs, grince Sarah.
- Écoute, nous n'avons plus beaucoup de temps. L'appartement est à ton nom, ils ne pourront pas le saisir donc vous êtes à l'abri. J'ai confiance en mon avocat, c'est le meilleur. Il va me sortir de ce merdier, et nous serons bientôt à nouveau réunis.

Sarah secoue la tête et se dirige vers la porte.

- Certainement pas ! dit-elle avant de sortir.

EPILOGUE

Une coupe de champagne à la main, Sarah contemple le boulevard Raspail par l'une des baies vitrées du Salon des Beaux-Arts de l'hôtel Lutetia. Dans quelques instants, la cérémonie va commencer. Après des mois de travail, le grand jour est arrivé. Non loin de là, Salomé discute avec Daniel Roche, vêtue de la jolie robe Zadig et Voltaire qu'elle lui a acheté pour l'occasion. A force de la voir travailler sur les différents cas de tableaux spoliés, sa fille a fini par prendre la mesure des méfaits de Gabriel. Sarah boit une gorgée de champagne et soupire en pensant à son futur ex-mari. Lui qui aime tant le luxe, aurait apprécié le somptueux décorum de l'hôtel Lutecia, mais à l'heure actuelle, il doit grincer des dents du fond de sa cellule, à l'idée que le précieux Renoir, « Jeunes filles dans un jardin », sera restitué aujourd'hui même à la descendante de la famille Sulitzer.

Désireuse de se racheter après la découverte de la gigantesque escroquerie organisée par Gabriel, Sarah s'est jointe à Daniel quand il a créé l'Association du Miroir, destinée à accompagner les familles dans leur recherche de biens spoliés par les nazis durant la guerre. Elle y consacre tout son temps libre en dehors de son travail à l'agence de communication. Depuis que Gabriel est en prison, la vie de Sarah a changé du tout au tout. Elle est seule désormais pour s'occuper de l'éducation de sa fille. Aujourd'hui, les biens de la famille sont gelés, le nom de Gabriel est sali. Sarah a repris son patronyme de jeune fille afin de vivre sans être pointée du doigt, elle devra peut-être déménager, mais pour rien au monde, elle ne renoncerait à son action auprès de l'association.

Une fois révélée à Paris Match par Claire, l'affaire a pris des proportions énormes. Les télés se sont emparées du sujet qui est passé en boucle sur les chaînes d'infos. Un documentaire est en cours de tournage. Dans la foulée, la Banque de Zurich a été soumise à une enquête internationale : les dirigeants de l'époque avaient fermé les yeux sur les œuvres déposées par les nazis et avaient aménagé une salle cachée derrière la salle des coffres. Les nouvelles équipes prétendent avoir tout ignoré de cet infâme secret et si le jeune Gabriel Berg n'avait pas fouiné, puis dérobé ces tableaux, ils auraient peut-être continué à croupir là, oubliés de tous.

Sarah tend sa coupe de champagne à un serveur derrière le buffet nappé de blanc. Les lustres Lalique brillent de tous leurs feux, les lourds rideaux crème et l'épaisse moquette tamisent le bruit de ses pas quand elle se dirige vers Daniel qui tient la main de Manuela. Pour une raison incompréhensible, cette dernière a farouchement protégé Don Giovanni, leur interdisant tout témoignage qui pourrait le mettre en danger. En revanche, l'homme d'affaires italien a remis un chèque d'un montant indécent à l'association, et cette somme les aide beaucoup à financer leurs démarches. Sarah sourit à son amie et à Daniel. Salomé vient la retrouver et lui prend la main. Sur l'estrade, le Renoir attend sagement de revenir dans sa famille. Une équipe de TF1 installe ses caméras. Peu à peu, les premiers invités arrivent : Claire et Julien, le commissaire Bertrand, Philippe Lambert le président des assurances Sterling, les membres de la famille Sulitzer, le grand rabbin de France et des membres du mémorial de la Shoah, la directrice du musée du judaïsme, des membres du CRIF, la romancière Pauline Baer et même l'arrière-petite fille d'Auguste Renoir... Sarah serre sa fille contre elle. La cérémonie va commencer.

Manuela observe Daniel s'approcher de l'estrade, avec fierté et émotion. Ces trois derniers mois, il s'est donné beaucoup de mal pour créer l'association du Miroir, avec l'aide de Sarah. Il compte vraiment rendre de nombreux tableaux aux familles spoliées, quitte à y consacrer sa vie.

Daniel prend la parole et raconte son combat pour sa famille et toutes les familles spoliées avant de remettre solennellement le Renoir à Sylvie Sulitzer, petite-fille d'Alfred Sulitzer, collectionneur d'avant-guerre. Tout le monde se lève pour applaudir. Émue, elle se surprend à penser à combien sa vie a changé depuis l'appel de Sarah en pleine nuit, et à toute cette affaire qui a mené à l'énorme révélation faite par Don Giovanni. Révélation qui l'a laissée dans une perplexité profonde... Son esprit

vagabonde encore et encore. Manuela se remémore toutes les occasions où Don Giovanni était présent dans sa vie, bienveillant, attentionné. Il ne manquait jamais de lui souhaiter son anniversaire les bras chargés de cadeaux, il était d'ailleurs souvent invité à le fêter en famille. Toujours courtois et respectueux envers ses parents, il avait toujours des choses intéressantes à raconter, des anecdotes sur sa vie professionnelle dont il parlait avec passion. C'est certainement grâce à lui que Manuela avait poursuivi ses études d'avocate. Il l'avait beaucoup encouragée et motivée et avait tenu à participer à leur financement. Elle boit une gorgée de champagne et la question qui tourne en boucle dans sa tête ressurgit : pourra-t-elle un jour considérer Don Giovanni comme son père ? Un père, elle en a déjà un, c'est celui qui a toujours été là, et elle l'aime plus que tout. D'ailleurs est-il au courant que Manuela n'est pas sa fille biologique ? Elle en doute, c'est pourquoi elle a pris la décision de ne pas en parler, jamais. Ce sera son secret. Après des nuits passées à se tourmenter, elle a également décidé de ne pas le dénoncer, mais elle a exigé qu'il verse une grosse somme pour l'association du Miroir. Ce qu'il a fait sans hésiter. Cette enquête a changé Manuela, elle a enfin compris qu'elle était prête à vivre, tout simplement vivre... Avec Daniel, elle a découvert un homme humble, fort, rassurant et engagé.

C'est avec des larmes qu'il ne peut retenir que Daniel vient retrouver Manuela. Elle lui attrape la main qu'elle met autour de son cou pour écouter le discours de Sylvie Sulitzer. Discrètement, elle se penche vers lui et murmure un mot furtif à son oreille. Un "je t'aime" chuchoté pour la première fois...

A peine son manteau déposé au vestiaire, Julien tapote sur le costume griffé qu'il s'est offert avec la prime reçue des assurances Sterling pour la résolution de l'affaire. Ses chaussures - une paire de Derby flambant neuves achetées chez un chausseur italien - lui font un peu mal aux pieds, mais qu'importe, il en rêvait depuis longtemps et son nouveau salaire après sa promotion au rang d'expert pour les grands-comptes, lui permet ces caprices vestimentaires.

En entrant dans la salle de réception, il survole la pièce du regard, cherchant dans l'assemblée la présence de Claire. Sur l'estrade, le tableau de Renoir trône, majestueux. Une bouffée d'émotion s'empare de l'expert : ce tableau a changé sa vie.

Une voix familière lui fait tourner la tête. Claire est à côté de lui, deux coupes de champagne à la main.

- Trinquons, lui dit-il, imagine que toutes ces bulles qui pétillent sont des baisers que je dépose dans ton cou.

Julien sourit, jamais il n'aurait imaginé un tel changement possible dans sa vie. Claire, Claire, Claire ! L'expert n'a plus qu'elle en tête et comme une évidence elle a pris dans son existence la place laissée vacante par Natacha. Dans les moments les plus joyeux, il remercie même mentalement son ex de l'avoir largué comme une vieille chaussette. Au détour d'une conversation avec des amis, il a appris que le vieux beau qui lui avait piqué Natacha avait fini par la quitter et qu'elle nourrissait désormais des regrets envers Julien, surtout depuis que l'affaire du Renoir spolié avait fait la une des journaux et que le nom de l'expert Spitzer avait été maintes fois mentionné.

Pas question de revenir en arrière.

- J'espère que tu n'as rien prévu pour l'after lui chuchote-t-il à Claire.
- Ah mais si justement je voulais t'en parler, mais attends, écoutons le discours de Mme Sulitzer.

Il glisse la main dans la sienne.

- Je suis vraiment reconnaissante de pouvoir montrer à ma famille bien-aimée, où qu'elle soit, qu'après tout ce qu'ils ont traversé, il y a une justice.

Les derniers mots du discours prononcé par Sylvie Sulitzer après avoir évoqué le parcours de son grand-père Alfred Sulitzer ont bouleversé Claire. Au moment de l'invasion allemande, ce dernier avait fui Paris, laissant dans un coffre de la banque Morgan, sa collection de tableaux. Celle-ci avait été saisie en 1941 par les Nazis. Alfred avait tenté en vain de retrouver ses biens après la guerre mais la collection avait été perdue. Au nom de son grand-père et de tous les juifs spoliés pendant la guerre, Sylvie Sulitzer remercie chaleureusement Daniel Roche, Sarah Berg, tous les membres de l'Association du Miroir, ainsi que le commissaire Bertrand, pour leur aide et leur inestimable implication. Claire essuie une larme de joie au coin de l'œil. Après des années passées dans l'ombre, ce chef d'œuvre de Renoir retrouve enfin sa place en pleine lumière, auprès de la famille Sulitzer. Emue, elle contemple pour la dernière fois ce tableau qui a changé sa vie. La reconnaissance acquise après son scoop et le succès de son article repris par tous les media et réseaux sociaux, en France et à l'international, lui a ouvert les portes du service des enquêtes de Paris-Match. Elle a intégré avec fierté le pool des pigistes réguliers, et sa situation financière s'est nettement améliorée. Elle se tourne avec un large sourire vers Julien :

- Trinquons à la pugnacité et au flair suprême des Starky et Hutch de l'art, couple de l'ombre et ça nous va très bien comme ça.

Julien trinque puis retire discrètement sa main de celle de Claire alors que celle-ci interpelle le rédacteur en chef de Paris-Match.

- Michel, je te présente Julien Spitzer, expert en art auprès de la Compagnie d'assurance Sterling, qui nous a aidé à résoudre cette enquête. Elle enchaîne avec satisfaction : « Il m'a branchée sur un nouveau sujet. Je t'en parlerai lundi au bureau »

Alors qu'il s'éloigne, elle jette un œil dans la direction de Sylvie Sulitzer, qui répond aux questions de l'équipe de télévision. Claire décide de l'attendre, elle a tout son temps pour lui parler. En effet, elle a un nouveau projet personnel, l'écriture d'un roman, dont le titre lui est servi sur un plateau : "Derrière le miroir".



Romancière et coach en écriture, **Tonie Behar** a publié 9 romans dont les 6 derniers forment la Saga Grands boulevards.

Autodidacte, elle a créé sa propre méthode pour construire et écrire une histoire : La Méthode P.U.I.S.(S). et partage ses secrets d'écriture avec « **Les Salons d'écriture de Tonie Behar** ».

Dans la formule « **Toute une histoire** », des petits groupes de trois ou quatre personnes imaginent, construisent et écrivent leur propre histoire... tout en buvant du thé dans le salon de Tonie

Vous avez envie de participer au Salon « Toute une histoire » ?

Vous avez un projet d'écriture ?

Les infos sont par ici > <https://www.toniebehar.com/salons>